



LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

YVES SENTE • ANDRÉ JUILLARD

LE TESTAMENT DE WILLIAM S.



BLAKE ET MORTIMER

LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER
d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

LE TESTAMENT DE WILLIAM S.

SCÉNARIO : YVES SENTE • DESSIN : ANDRÉ JUILLARD



COULEUR : MADELEINE DEMILLE

BLAKE ET MORTIMER

LES AUTEURS ET L'ÉDITEUR DÉDIENT CET ALBUM À LA MÉMOIRE DE TED BENOIT.

LETTRAGE MARIE AUMONT (PLANCHES 1 À 30) ET ÉRIC MONTÉSINOS (PLANCHES 31 À 62)
MAQUETTE PHILIPPE GHIEMMETTI

**SPÉCIMEN
PEFC**

© 2022 - Éditions BLAKE & MORTIMER / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.)
7, avenue P. H. Spaak – 1060 Bruxelles

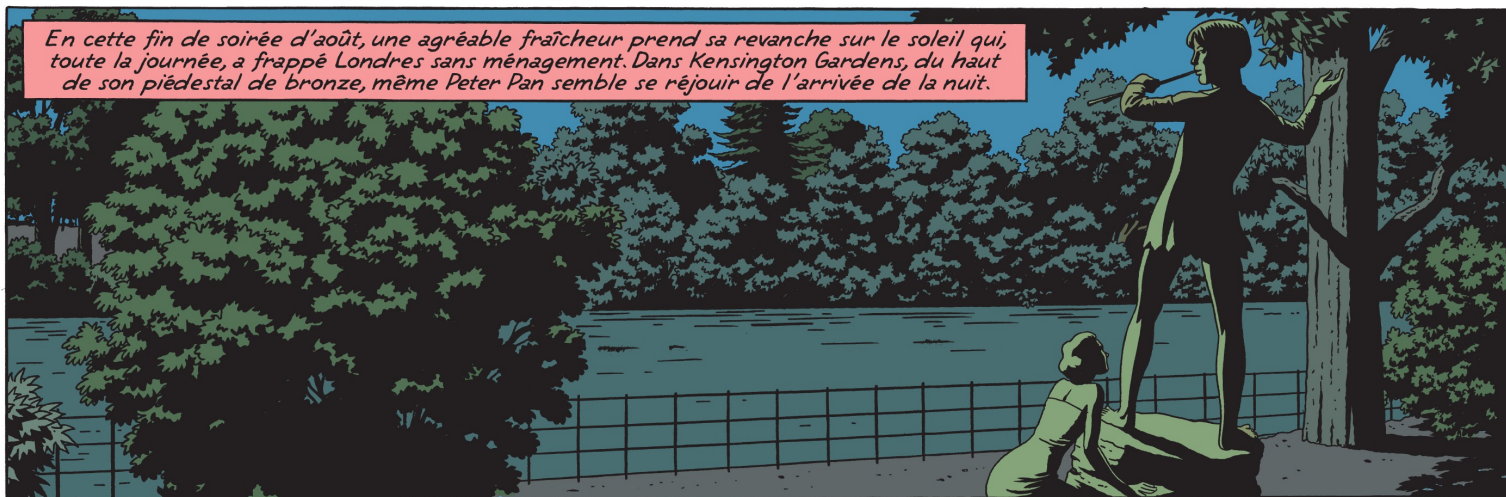
PREMIÈRE ÉDITION - Novembre 2016
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Achevé d'imprimer en mai 2022 • Dépôt légal: novembre 2016
ISBN 978-2-8709-7242-7 • Dépôt légal d/2016/0086/425

www.jacobs-collector.com

Imprimé et relié en France par PPO GRAPHIC, Rue de la Croix Martre 10, 91120 Palaiseau

En cette fin de soirée d'août, une agréable fraîcheur prend sa revanche sur le soleil qui, toute la journée, a frappé Londres sans ménagement. Dans Kensington Gardens, du haut de son piédestal de bronze, même Peter Pan semble se réjouir de l'arrivée de la nuit.



Non loin de là, sur Bayswater Road, les membres de la Diplomats of London Society se quittent après avoir célébré l'arrivée en poste de leur nouveau confrère allemand.

Donnerwetter! Foilà une soirée d'accueil que je ne suis pas près d'oublier!



Je n'ai pas eu le temps passer! Je fais encore me faire... me faire...? Ach! Comment dites-vous?...

"Se faire sonner les cloches", cher Hans.

Mon pauvre ami! L'autorité allemande pourtant si renommée serait-elle tombée si bas?



Vous pouvez ironiser, très chers! On foit que vous ne connaissez pas ma femme. Je fais couper par le parc. Je serai plus vite rentré.

Par le parc? À cette heure?

Ce n'est pas très prudent. Vous n'avez donc pas entendu parler de ces bandes de voyous qui rôdent par ici la nuit...?



Was? Vous foulez parler de ces... de ces...? Ach! Comment les appelle-t-on, déjà? J'ai vraiment trop bu, mes amis...

On les appelle les "Teddys". Des voyous désœuvrés qui ne respectent rien ni personne. Vous devriez vous méfier.



Pfff! Ce ne sont pas quelques kalopins déguisés en filles qui me feront plus peur que ma femme! Qu'ils y fientent!

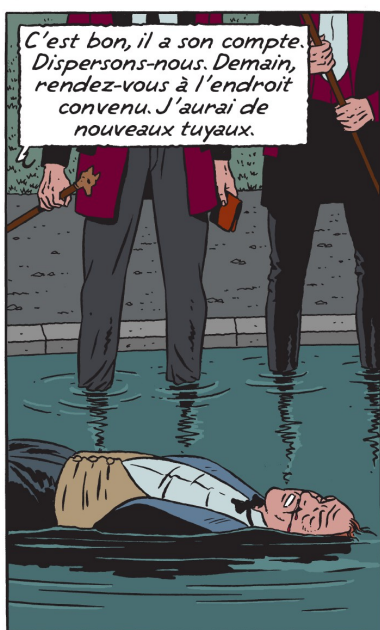
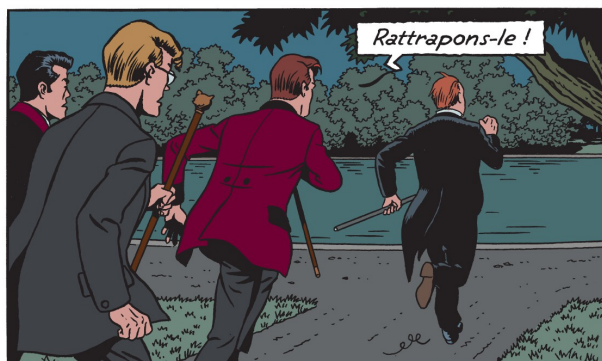


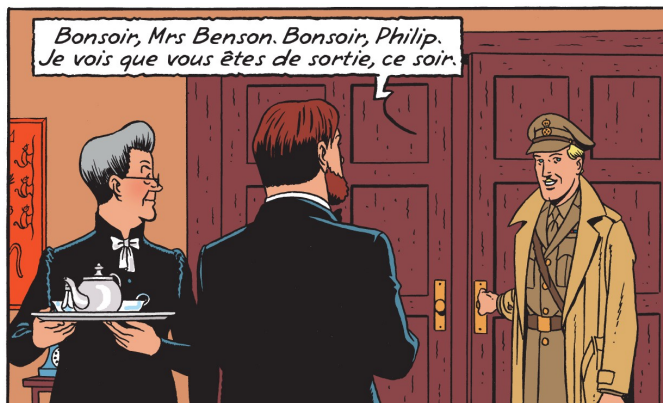
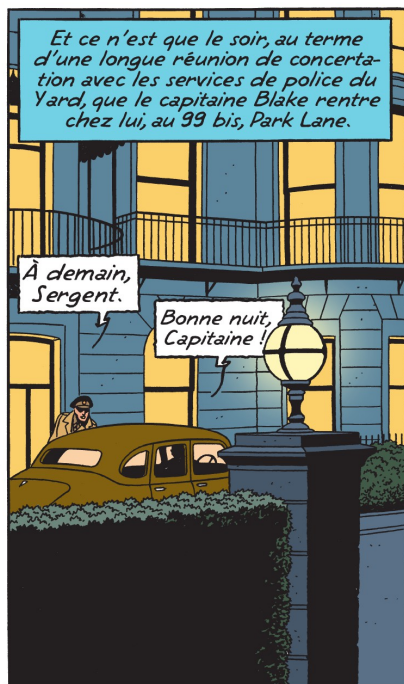
Pom Pom Pom



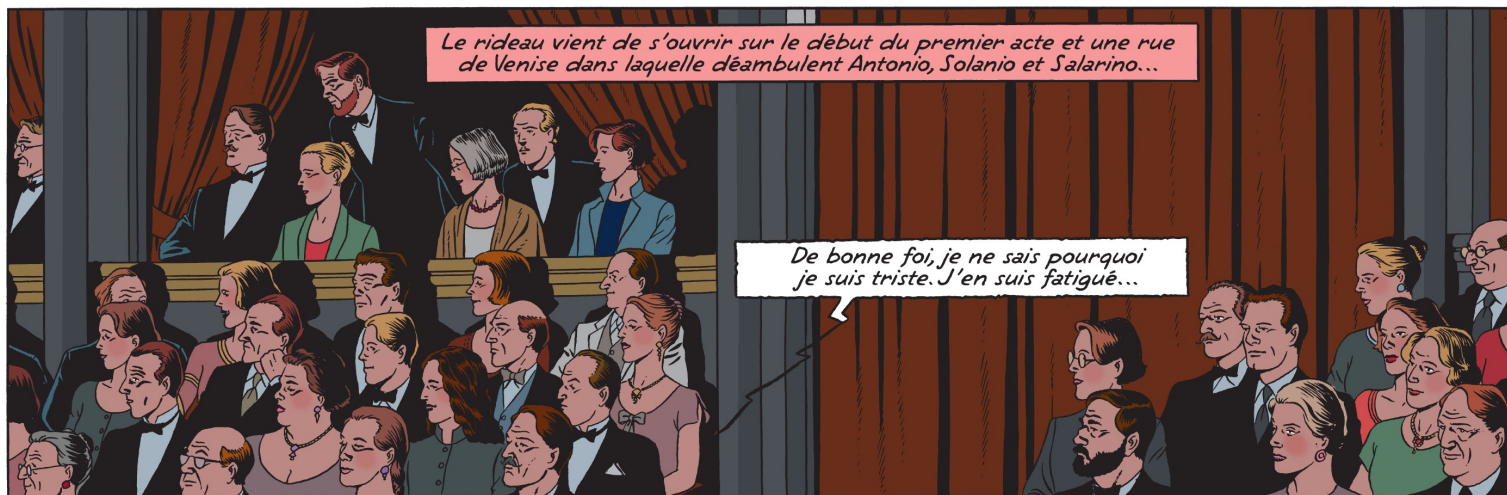
Alors, Daddy? Tu es perdu? Pour qu'on t'indique gentiment la sortie, ce sera le contenu de ton portefeuille... Et ton chapeau, qui me plaît bien aussi...





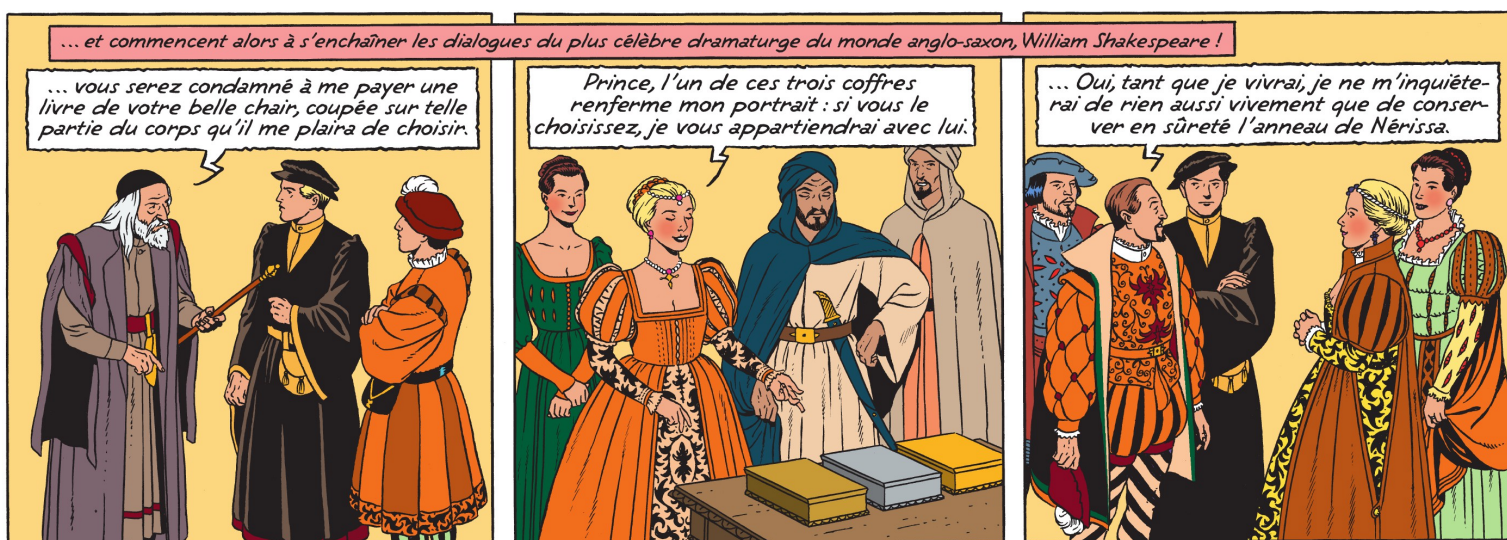


* Voir "La Marque Jaune".



Le rideau vient de s'ouvrir sur le début du premier acte et une rue de Venise dans laquelle d'ambulent Antonio, Solanio et Salarino...

De bonne foi, je ne sais pourquoi je suis triste. J'en suis fatigué...

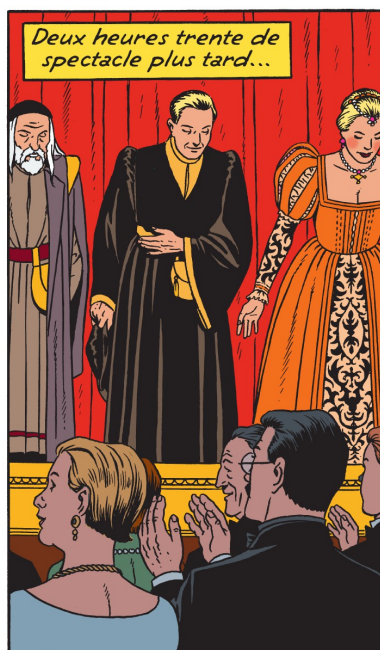


... et commencent alors à s'enchaîner les dialogues du plus célèbre dramaturge du monde anglo-saxon, William Shakespeare !

... vous serez condamné à me payer une livre de votre belle chair, coupée sur telle partie du corps qu'il me plaira de choisir.

Prince, l'un de ces trois coffres renferme mon portrait : si vous le choisissez, je vous appartiendrai avec lui.

... Oui, tant que je vivrai, je ne m'inquiéterai de rien aussi vivement que de conserver en sûreté l'anneau de Nérissa.



Deux heures trente de spectacle plus tard...



Après le dernier rappel, les invités de la soirée de gala se retrouvent dans le hall d'apparat pour échanger leurs impressions autour d'une coupe de champagne.

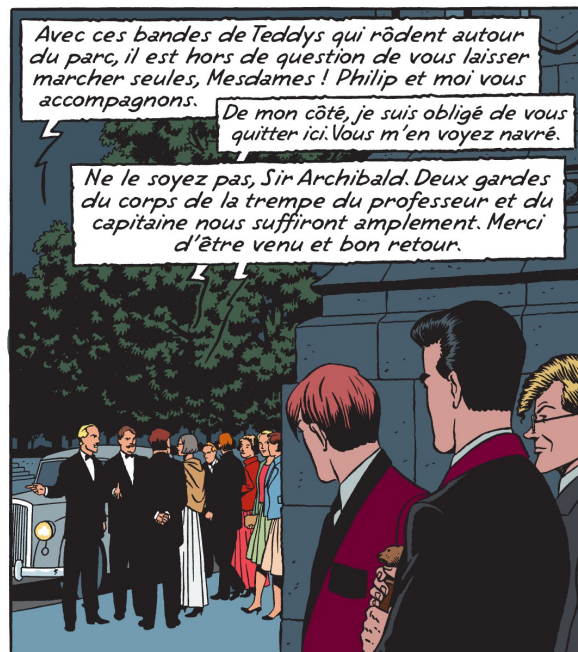
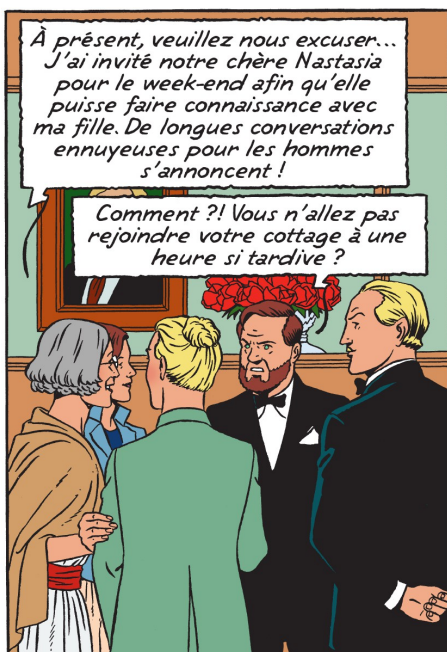
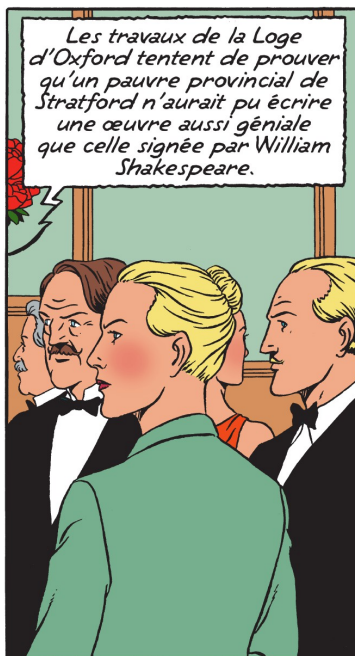
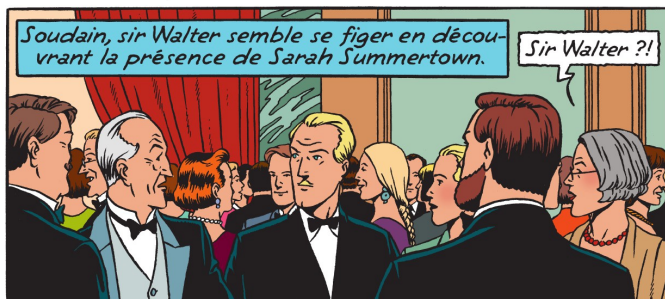


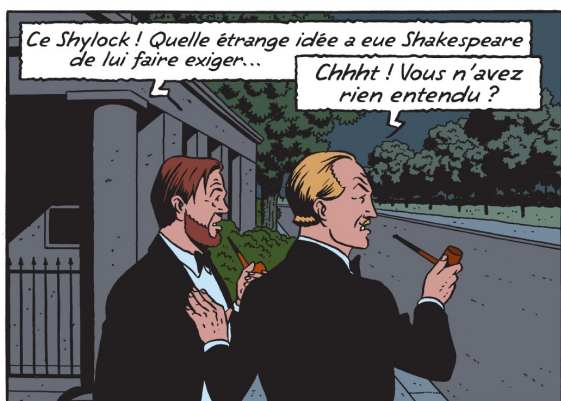
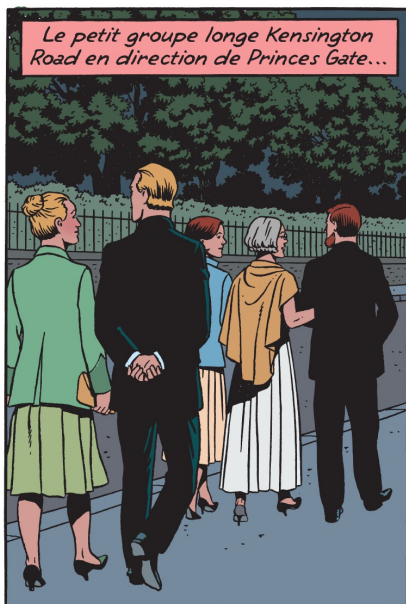
Mes amis, permettez-moi de vous présenter ma fille Elizabeth McKenzie. Elle termine son master en littérature anglaise à Cambridge. Mon seul regret est que son défunt père, mon cher Robert, ne soit plus parmi nous pour partager ma fierté.



Toutes mes félicitations, Mademoiselle. Vous alliez le charme à l'intelligence. Je comprends la fierté de votre mère.

Vous êtes trop aimable, Professeur.









Plus tôt, le même soir à Venise, une réception est organisée chez le marquis Stefano Da Spiri.

Bienvenue, chers amis. Je suis ravi de vous recevoir à votre tour dans le palais familial qui a reçu tant de nobles convives au cours des siècles.



Si vous le permettez, je vais commencer par faire les présentations... même si certains d'entre vous sont déjà des amis de longue date.



À ma droite, mon amie américaine Peggy Newgold. À côté d'elle, sir Russel Winson et son épouse Lady Penelope qui sont venus assister à la projection à la Mostra du nouveau film qu'ils produisent.



Vous avez donc pu échapper à la grève des contrôleurs aériens ?

De justesse ! Notre avion a été le dernier à pouvoir quitter Londres.



À la droite de Lady Penelope, le comte Arthur et la comtesse Abigail de Cheachire que tout le monde connaît, je pense.



Mais que faites-vous, santa Maria ?! Nous allons percuter ! À tribord toute !!!

Je... Je n'y parviens pas, Capitaine ! La barre s'est bloquée...



Par contre, vous ne connaissez pas tous mon ami Marcello Lamberti, orfèvre et horloger de génie, et sa charmante épouse pianiste, Carla.



Machine arrière toute, pour amortir le choc ! Accrochez-vous !



Et enfin, mes amis Karl et Eva von Richentaus, eux aussi venus assister aux projections de la Mostra... avant d'entamer un second voyage de noces en Toscane.



Bienvenue à tous. Mon plus cher souhait est que ce dîner reste un de vos plus beaux souvenirs de Venise, comme il le sera pour moi, j'en suis certain.



Et maintenant, passons à t...

BAAAAM



Moins de dix minutes après l'accident, la police fluviale est sur les lieux.



Après avoir évalué la situation, Salman, le majordome du marquis Da Spiri, vient lui en faire le compte rendu.

... et il n'y a heureusement pas de blessés. La police fait venir un remorqueur pour emmener le bateau jusqu'au port.

Merci, Salman. Tu nous rassures.



Vous qui espériez nous voir conserver le souvenir de cette soirée, on peut assurer que vous serez exaucé, mon cher.

Je pensais que les folies de Venise se limitaient à la période du Carnaval !

N'auriez-vous pas organisé cet accident vous-même pour donner du piquant à votre dîner, Marquis ? Je vous en crois capable.



Je n'irais pas jusqu'à risquer d'endommager cet antique palais, vieux de plus de cinq siècles. Je le traite avec plus de respect que ne le font ces insupportables bateaux remplis de touristes, croyez-moi.



Bientôt, le calme revient aux abords du palais Da Spiri, où les conversations légères et cultivées reprennent...



... jusqu'à ce que, une vingtaine de minutes plus tard, se fasse entendre un son long et sourd qui semble provenir des entrailles du palais.

Booong !



Booong !

Par exemple ! On dirait... un son de cloche ? !

Comme c'est lugubre... De quoi s'agit-il ?



Booong !

Par Jupiter, Salman ! Quels sont ces bruits ?

Je n'en sais rien, Monsieur le Marquis. Le remorqueur a emmené le bateau accidenté. Il ne s'agit donc pas de...



D'ailleurs, ces sons proviennent de l'intérieur du palais, Monsieur. De la cave, me semble-t-il...

Booong !

Par le diable, tu as raison ! Écoutons attentivement...



Booong !



Booong !

Excusez-moi, mes amis, mais il faut que j'aille voir ce qui vient déranger notre dîner de manière aussi intempestive.

Je vous accompagne !

Moi aussi !

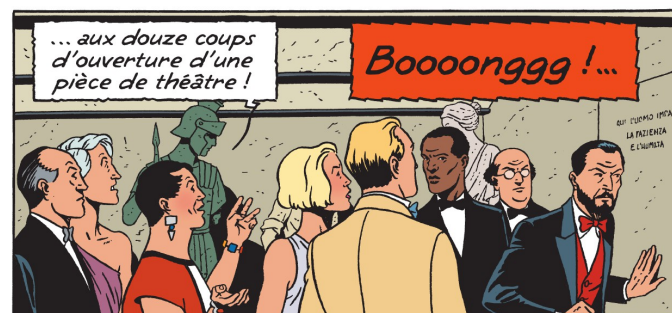


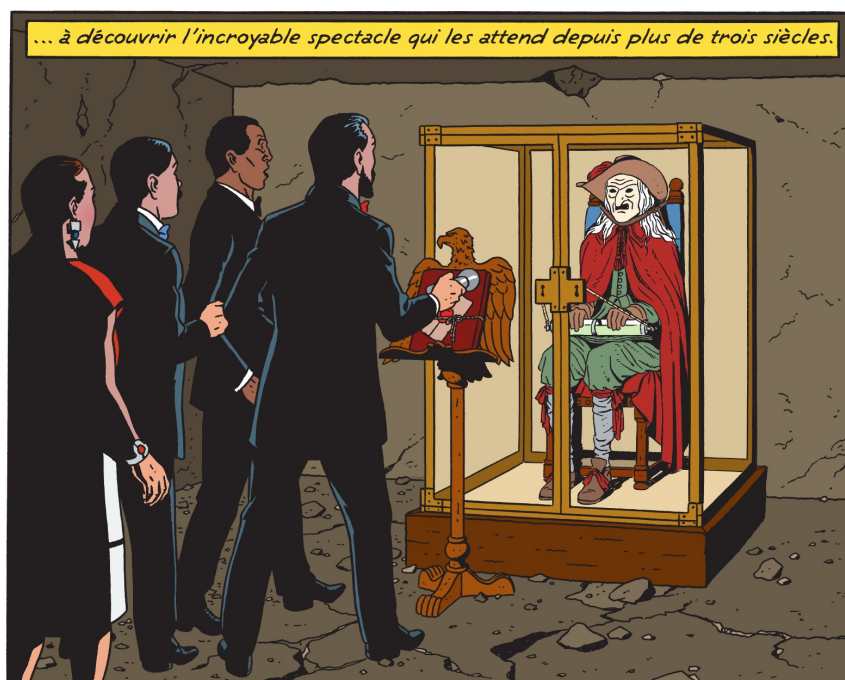
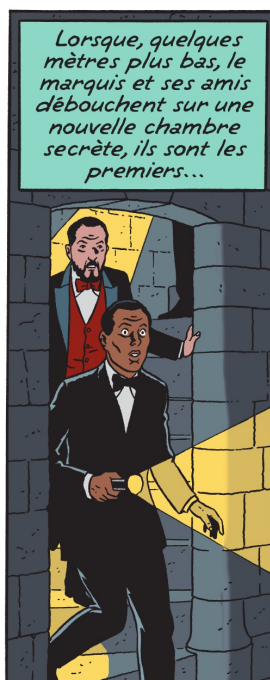
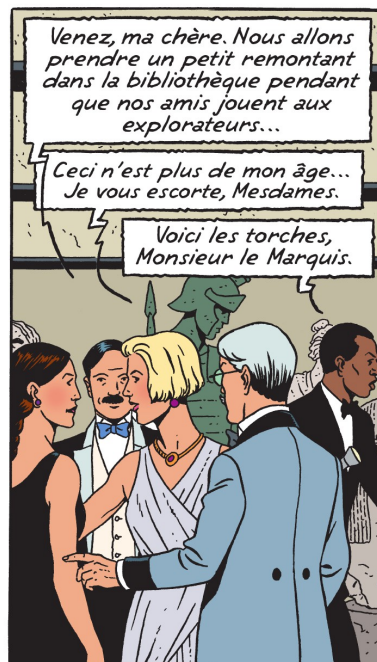
Booong !

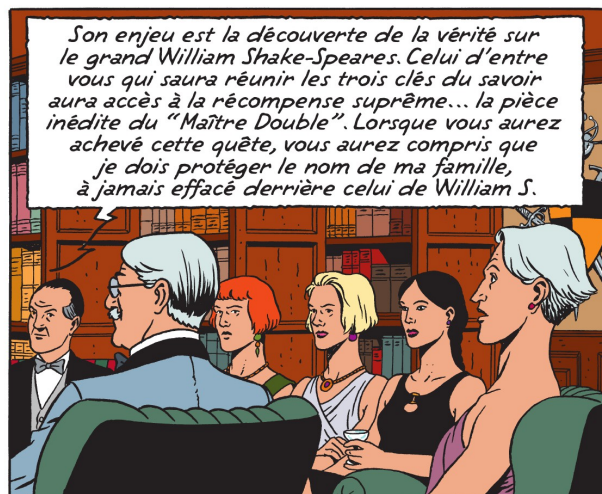
J'aimerais beaucoup visiter les caves d'un tel palais ! Je viens aussi !

Je suis trop curieux pour ne pas vous suivre !

Oh oui ! Tout cela est follement amusant ! Allons-y tous !









C'est bien ça ! C'est le témoignage du majordome de mon aïeul. Il raconte que, ce soir de 1632, Guillermo Da Spiri avait invité les membres de sa confrérie pour un fastueux dîner, ici même dans le palais familial.



"... Tous les invités vinrent, mais le Maître demeurait absent. Moi-même, je ne savais pas où il était. Or, ce soir-là, un petit tremblement de terre ébranla la Sérénissime. Comme le marquis ne se montrait toujours pas, les convives, craignant l'arrivée d'une réplique, décidèrent de rentrer chez eux...



... Et on n'entendit plus jamais parler du marquis Guillermo Da Spiri."



Un tremblement de terre, dites-vous ? Dans ce cas, j'ai peut-être une idée de ce qui s'est passé...



Je pense que le mécanisme d'horlogerie que nous avons vu était monté pour se déclencher à retardement. Imaginons que votre ancêtre voulait que ses invités découvrent ce que nous avons découvert ce soir en son absence. Il a remonté son mécanisme... mais il ne pouvait pas prévoir le séisme !



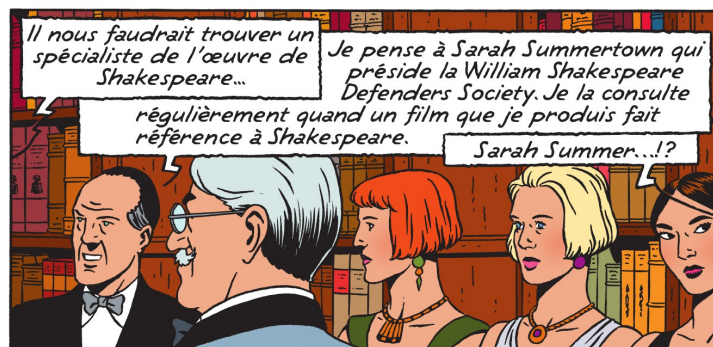
Celui-ci a probablement provoqué de petits éboulements qui ont bloqué le mécanisme déclencheur...

... Et le choc causé par le bateau qui a heurté le palais, ce soir, l'aurait remis en marche plus de trois siècles plus tard ?!



Pourquoi pas ? Le mécanisme me paraît ingénieux et fabriqué avec des matériaux de qualité qui, dans une atmosphère dépourvue d'humidité, ne se sont pas dégradés au cours des siècles.

Admettons que nous ayons une explication technique. Reste une question : qu'allons-nous faire de ce "testament" ?!



Il nous faudrait trouver un spécialiste de l'œuvre de Shakespeare...

Je pense à Sarah Summertown qui préside la William Shakespeare Defenders Society. Je la consulte régulièrement quand un film que je produis fait référence à Shakespeare.

Sarah Summer...!?



Quel nom, dites-vous ?



Sarah Summertown. Il s'agit de cette romancière-archéologue un peu aventurière. La presse en a parlé récemment, lors de son retour d'Afrique.

Il me semble avoir vu un article sur ce sujet...



C'est une excellente suggestion, Sir Russel. Pouvez-vous lui téléphoner dès demain ? Vous lui expliquerez la situation et lui annoncerez l'arrivée de mon majordome. Salman lui apportera en mains propres ces documents inédits.

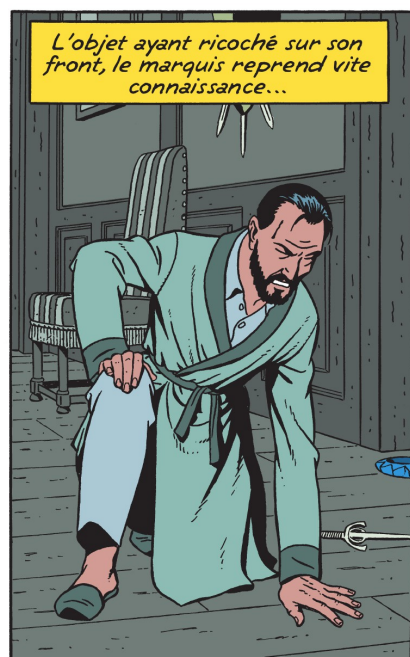


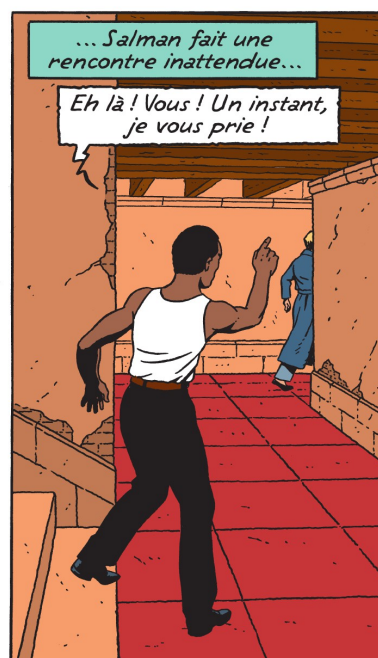
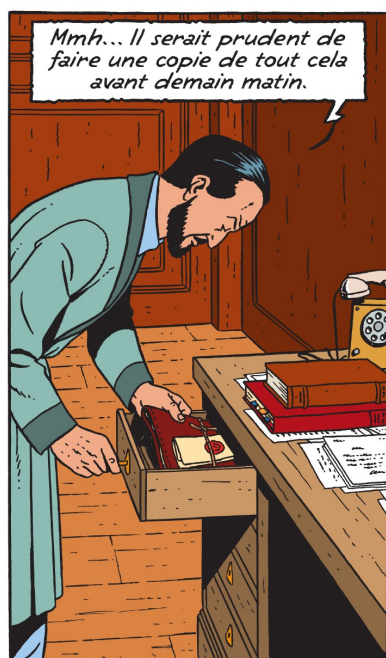
Je tiens absolument à connaître la suite de cette aventure, mon cher !

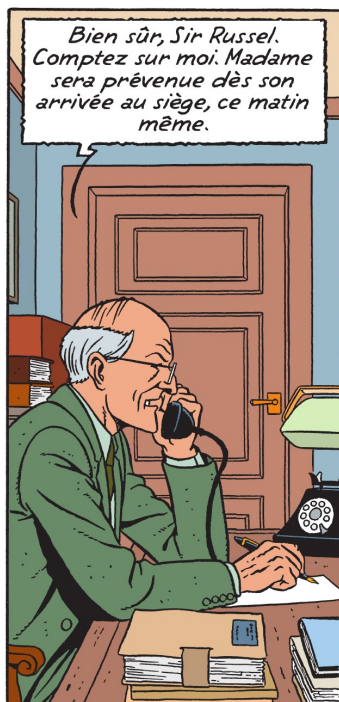
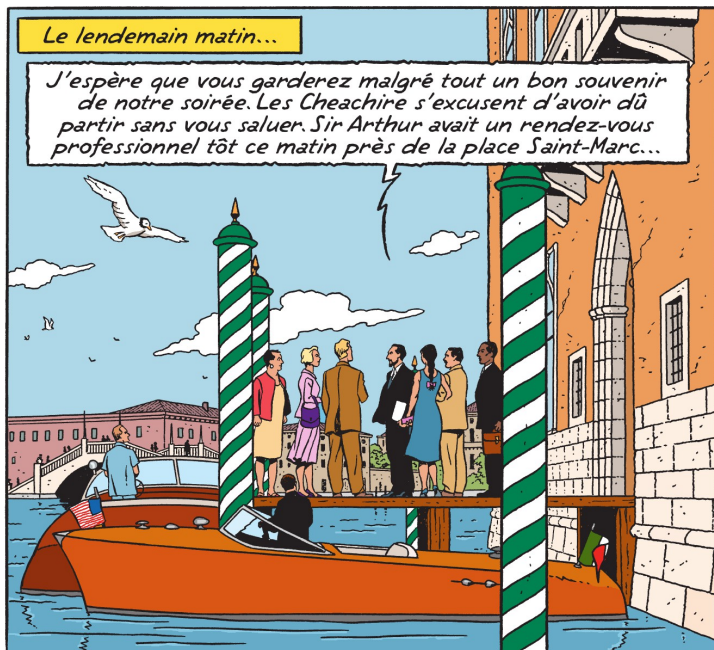
Et moi donc !



C'est promis, chers amis. Mais pour ce soir, je pense que nous avons tous eu assez d'émotions. Ces documents vont passer la nuit dans ce bureau et nous... dans notre lit ! Mes gens vont vous montrer vos chambres. Bonne nuit à tous.









Je vous écoute,
Officier De Vere...



Mmmh... C'est très
intéressant, indeed... Oui.
Vous avez eu parfaitement
raison d'appeler. Restez à
l'écoute des événements.
Je m'occupe du reste...

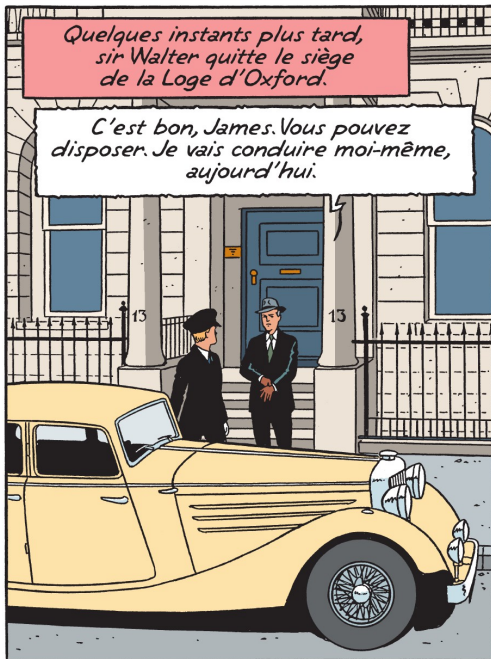


Good Lord ! Si tout cela
est vrai, il ne nous reste
que très peu de temps...
Apprenti, fais préparer
ma voiture.

Tout de suite,
Vénérable Maître.

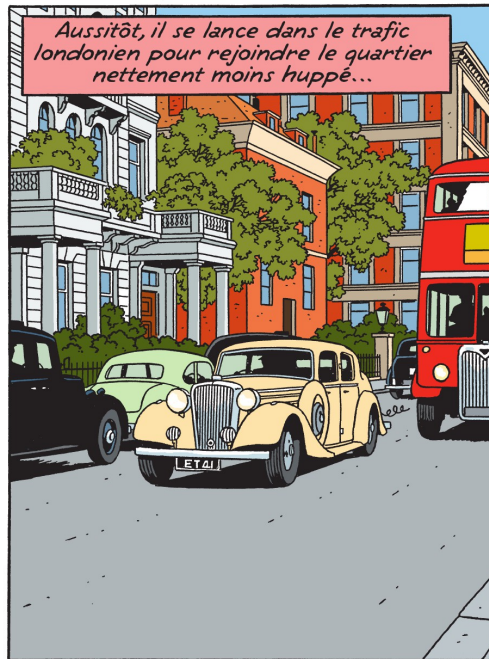


Il me faut quelqu'un
qui soit sans scrupule
et doté d'une culture
suffisante pour pouvoir
suivre une telle piste...
Oui. Je ne vois que
lui. Le problème étant
que... On verra bien.



Quelques instants plus tard,
sir Walter quitte le siège
de la Loge d'Oxford.

C'est bon, James. Vous pouvez
disposer. Je vais conduire moi-même,
aujourd'hui.



Aussitôt, il se lance dans le trafic
londonien pour rejoindre le quartier
nettement moins huppé...



... de la tristement célèbre
prison de Wandsworth...



... prison où sir Walter semble
avoir ses "entrées".

Tenez, et veillez à ce que nous
soyons seuls au parloir pendant
au moins une demi-heure.

Au-delà d'une demi-heure,
c'est plus cher, "mon Prince"...

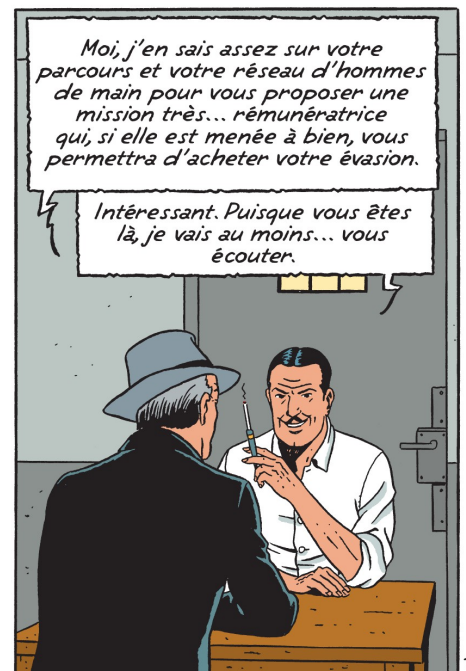


Voici donc le
fameux...
colonel Olrik !



Je suis le comte Walter
d'Oxford. Enchanté.

J'aimerais pouvoir
vous en dire autant,
mais je ne vous
connais pas...



Moi, j'en sais assez sur votre
parcours et votre réseau d'hommes
de main pour vous proposer une
mission très... rémunératrice
qui, si elle est menée à bien, vous
permettra d'acheter votre évasion.

Intéressant. Puisque vous êtes
là, je vais au moins... vous
écouter.



Ce soir-là, le train en provenance de Venise est arrivé à Londres...



... pour y déposer le messenger du marquis Da Spiri.

C'est lui. Va chercher la voiture. Je te retrouve à la station de taxis.



Sans perdre un instant, le majordome sort de la gare.



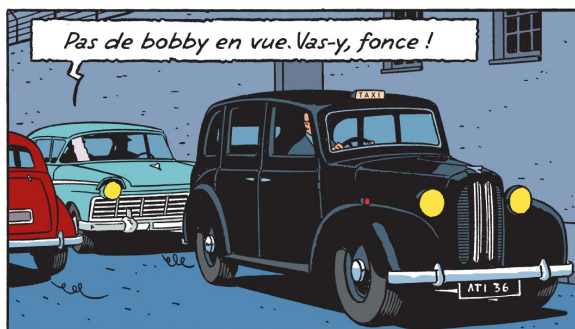
Bonsoir. À Kensington Road, à l'angle de Palace Gate, please !

C'est comme si vous y étiez déjà, Sir !

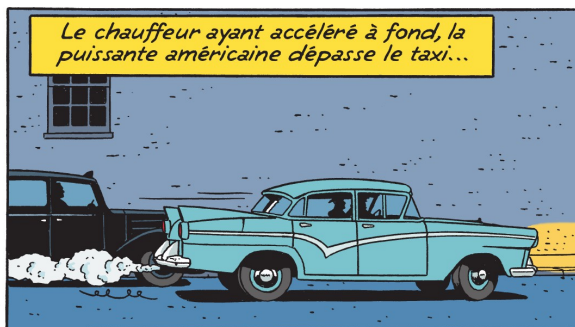


Aussitôt, le taxi est pris en chasse par les deux inconnus...

Prépare-toi à appuyer sur le champignon. Il faudra agir dès que possible.



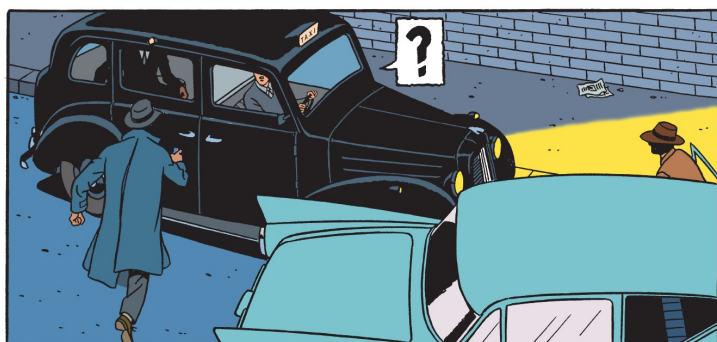
Pas de bobby en vue. Vas-y, fonce !



Le chauffeur ayant accéléré à fond, la puissante américaine dépasse le taxi...



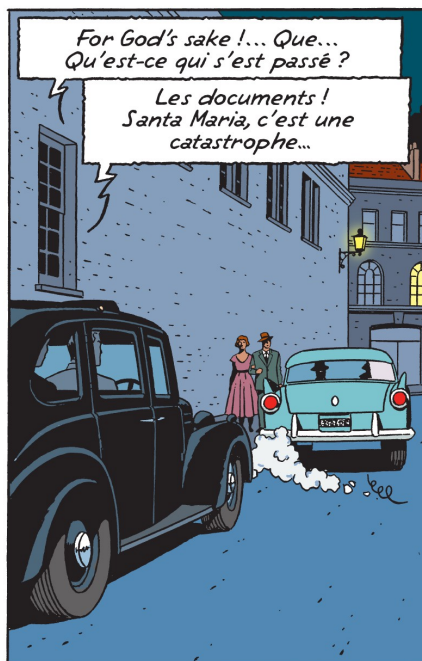
... et se rabat brutalement devant lui, le forçant à s'arrêter.



?



Ta serviette, vite ! Sinon tant pis pour toi.



For God's sake !... Que... Qu'est-ce qui s'est passé ?

Les documents ! Santa Maria, c'est une catastrophe...



À Wandsworth ! Vite ! Le chef des matons nous a donné jusqu'à 22 h 30. Sinon le patron n'aura pas les documents avant demain... et on en prendra pour notre grade !



Un quart d'heure plus tard, le taxi dépose enfin son infortuné passager.



Monsieur Spike ? Je suis Salman, le majordome du marquis Da Spiri.

Si vous voulez bien me suivre. Madame vous attend.



Après de brèves présentations, Salman fait part à la présidente de la Society de l'attaque et du vol de documents dont il vient d'être victime...

Eh bien, jeune homme, en voilà une histoire ! Au vu de la situation, je suggère...



... d'appeler le marquis sans tarder.

J'allais vous en prier.



En quelques mots, Stefano Da Spiri est mis au courant.

Mmh. Je vois... Non, ne dis pas cela, Salman. Tu n'es pas responsable... Bien. Passe-la-moi.



... Oui, je pense avoir bien compris, Marquis. Merci pour votre confiance... Je vais appeler le capitaine tout de suite. Il me fera envoyer les originaux dès qu'il les aura reçus, demain matin... Oui, bien sûr. Dès que j'ai du nouveau... Bonsoir, Marquis.



Votre maître m'a résumé sa découverte. Ce qui est incroyable, c'est que ces événements arrivent justement cette année... Et à la fin août, de surcroît !

Que voulez-vous dire ? Quelle importance cette date a-t-elle dans cette histoire ?



Il faut que je vérifie quelque chose d'important. Mais avant tout...



Quelques instants plus tard, le téléphone sonne dans le salon du 99 bis, Park Lane.

DRIING
DRIING



Tout de suite, le professeur décèle une préoccupation dans la voix de son amie.

Le capitaine ? Il n'est pas ici, mais il ne devrait plus tarder et... I see... Pourquoi ne viendriez-vous pas jusqu'ici avec votre visiteur ? Nous l'attendrons ensemble... Parfait. À tout de suite, donc !



Pendant ce temps, à Wandsworth...

C'est tout ce qu'il y avait, patron. J'y pige que dalle, à ce charabia...

Évidemment, tu n'y comprends rien, abruti ! C'est du latin. Je vais lire ça cette nuit. Reviens demain matin à la première heure.



Vingt minutes plus tard, le taxi commandé par Sarah Summertown se dirige vers Park Lane lorsqu'il est arrêté par un accident.

J'ai bien peur que nous soyons bloqués un bon moment !



Aussitôt, la romancière décide de régler la course et de poursuivre à pied, en passant par Hyde Park.

Une bourgeoise grisonnante et un Noir... À vous de jouer, Dickie !

Comptez sur nous, Mylord.



En avant, les gars. On va montrer à ce blackie qu'il aurait mieux fait de rester à Notting Hill et faire payer à cette lady ses mauvaises fréquentations...



Mrs Summertown ! Regardez !

Qu'est-ce que... ? Si ce sont des maraudeurs, ils vont m'entendre !



Désolé, Mrs Summertown. Pas question de discuter avec cinq types agressifs et armés de cannes ! Fuyez ! Je vais les retenir.



Ouch !

HELP ! HELP !



How !



Aaaah !



Mrs Summertown ? !

Ne vous arrêtez pas, bande d'idiots. Il nous les faut !



Vous n'avez rien de cassé ?

Ma cheville...

Prenez le sac de la femme !

Toi, le noiraud, on va te faire danser...

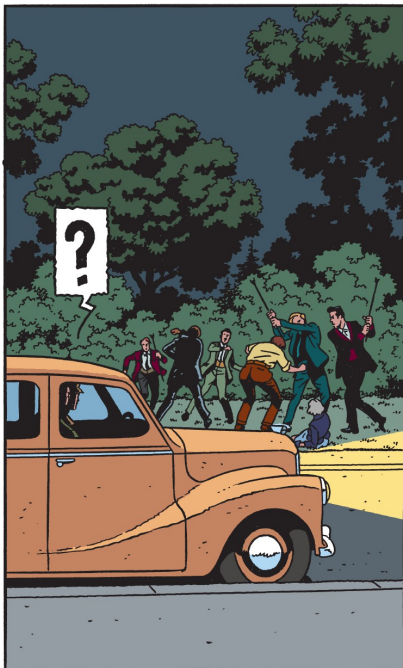


... à l'anglaise !

Plus un geste, jeune homme !



Vos cours de danse n'ont pas lieu d'être devant chez moi. Par contre, si vous ne déguerpissez pas, je me ferai un plaisir de vous faire apprécier quelques traditions écossaises.



For God's sake !
On attaque Philip !
Avec moi, David !



Par saint George !...
Encore ces deux-là !

Tenez bon, Philip !
Nous sommes là !



C'est raté !
Dispersez-vous !

On les poursuit, Capitaine ?



Non, David. Demandez plutôt à
Kendall de faire encercler les parcs,
même si je crains qu'il soit déjà
trop tard.

Appuyez-vous sur mon bras,
Sarah, et rentrons. Mrs Benson
nous préparera un remontant.



Excusez-moi. Puis-
je jeter un coup
d'œil sur cette
canne, Monsieur...?
Monsieur...?

Salman, Sir.
Tenez ! Elle est
à vous.



Je suis le majordome du marquis
Da Spiri. C'est lui qui m'a envoyé
auprès de Mrs Summertown.

Stefano Da Spiri ! Je l'ai très bien
connu, mais je l'ai perdu de vue
depuis les discussions entre Alliés
à la fin de la dernière guerre ! Venez.
Vous nous raconterez ce que vous
faites ici.



Je vais
appeler un
médecin.



Ne dérangez pas un médecin
à cette heure, Philip. Je me
sens déjà mieux.

Il faut placer de la glace
autour de la cheville.
Laissez-moi faire !



Bientôt, Salman raconte
l'étrange soirée qu'il a vécue
à Venise et l'attaque subie
à son arrivée à Londres.

... La voiture était une grosse
Ford bleue, et l'homme qui a
dérobé ma serviette avait un
fort accent américain.



Ensuite, Sarah fait part de ce
qu'elle a appris du marquis
avant les derniers événements
de la soirée.

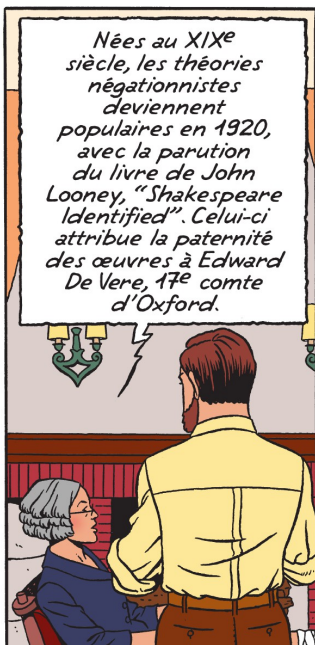
Tout cela me semble prendre
des proportions bien
inquiétantes pour une "simple
étude d'un texte historique",
aussi intéressant et rare
puisse-t-il être...



J'ai bien peur,
Philip, qu'il ne
s'agisse pas
uniquement
d'une simple
joute intellectuelle
entre universi-
taires...



Hier soir, au Royal Albert Hall, j'ai évoqué la vieille rivalité entre Stratfordiens et Oxfordiens. Eh bien, il faut que je vous donne plus de détails à ce sujet...



Nées au XIX^e siècle, les théories négationnistes deviennent populaires en 1920, avec la parution du livre de John Looney, "Shakespeare Identified". Celui-ci attribue la paternité des œuvres à Edward De Vere, 17^e comte d'Oxford.



Pour l'auteur, jamais un provincial de Stratford n'aurait pu avoir cette maîtrise des différentes cultures européennes et encore moins cette fine connaissance du monde de la noblesse nécessaires à l'écriture d'une telle œuvre.



Il faut reconnaître que le fait est assez extraordinaire. Surtout à une époque où la grande majorité des gens ne voyageaient jamais.

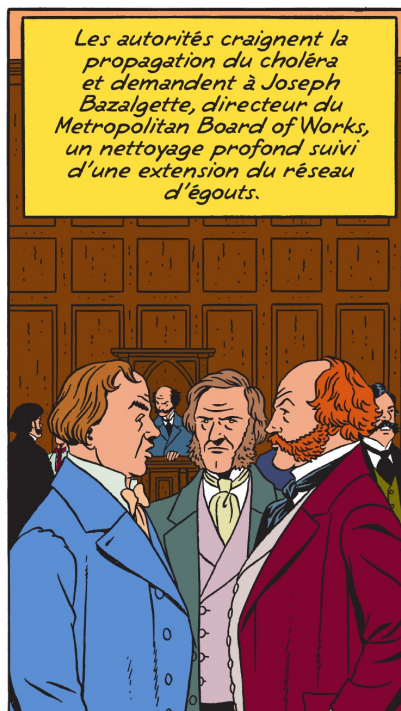
Nous pourrions débattre de la qualité de l'enseignement de la "grammar school" que fréquentait le jeune Shakespeare à Stratford... Mais un autre aspect de la question est à éclairer, financier celui-là...



Et cela nous ramène au XIX^e siècle, et à un souvenir marquant de l'histoire de Londres. Vous avez certainement entendu parler de la "Grande Puanteur" de 1858.



Cette année-là, l'été est exceptionnellement chaud. Les eaux de la Tamise baissent fortement. Très vite, l'odeur se dégageant des eaux stagnantes devient insupportable.



Les autorités craignent la propagation du choléra et demandent à Joseph Bazalgette, directeur du Metropolitan Board of Works, un nettoyage profond suivi d'une extension du réseau d'égouts.



Ce dernier envoie aussitôt des dizaines de "flushermen" en mission. Ceux-ci doivent sillonner les canalisations et ramasser tout ce qui pourrait freiner les évacuations.



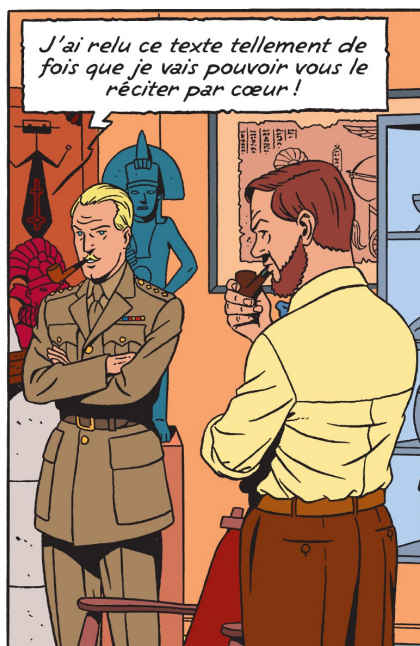
Un employé de l'équipe affectée aux conduites qui passent entre les fondations de l'ancien théâtre du Globe et la berge sud de la Tamise découvre alors un petit coffre dans la boue laissée par la baisse des eaux.



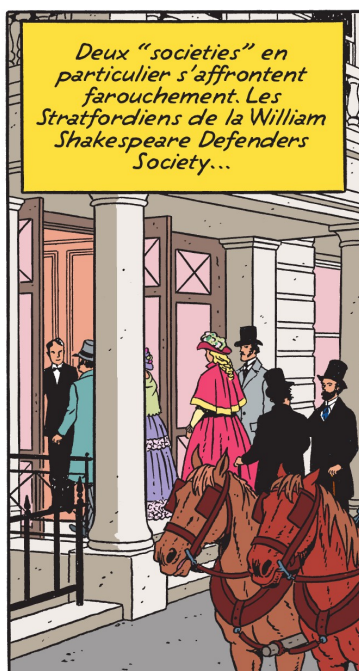
Fin août, le directeur, Joseph Bazalgette, inspecte les objets trouvés dans les canalisations. Intrigué par le coffret, il y découvre un mystérieux petit texte manuscrit, signé d'un simple "W. S."...



Le même soir, il apporte le bout de parchemin à son club et le montre à son ami Lord Lupus Sandfield, riche acteur de l'immobilier londonien et grand collectionneur de livres et manuscrits anciens.



J'ai relu ce texte tellement de fois que je vais pouvoir vous le réciter par cœur !



Trois amis de Lord Lupus Sandfield avaient déjà été tués dans ces duels insensés qui opposaient les rivaux. Il eut alors une idée pour que cesse cet absurde gâchis de vies humaines.



Le 30 août, il envoya une invitation simultanée au comte Francis d'Oxford et à sir Douglas Pulteney, respectivement leaders des anti- et des pro-Stratfordiens.



Les deux hommes se présentèrent au club de Lord Sandfield au jour et à l'heure prévue.

Par saint George ! Je pensais que ce club était réservé à des gens de culture !

Des insultes, encore ? ! Voici un gant qui...

Gentlemen ! Allons ! Je vous en prie !



Les gentlemen de Londres en ont plus qu'assez de votre conflit ridicule. Aussi, vous allez m'écouter très attentivement !

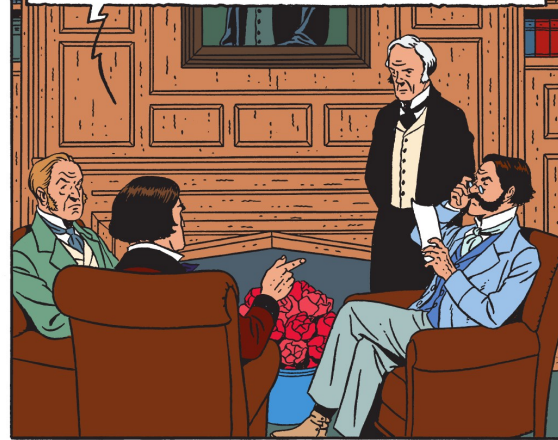


Après avoir montré à ses deux invités le document surgi des égouts, Lord Sandfield exposa et imposa son "plan de paix".

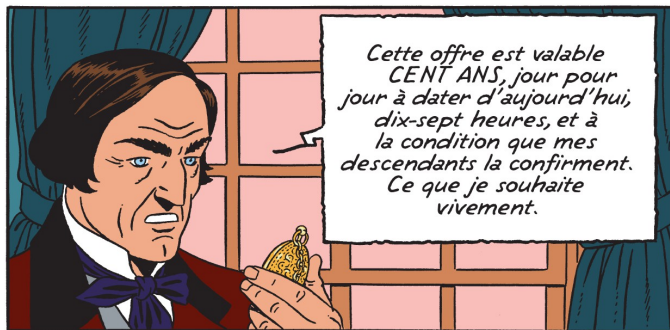
... en conclusion de quoi, voici l'accord que je vous demande de signer aujourd'hui en présence de mon avoué, maître Glendal Bridges.



En échange de votre renonciation mutuelle, ainsi que de celle de vos descendants, à vous battre en duel, je m'engage à faire un don de cent mille livres à la première de vos deux sociétés qui réussira à apporter la preuve ultime et écrite de la paternité réelle de l'œuvre de William Shakespeare.



Cette offre est valable CENT ANS, jour pour jour à dater d'aujourd'hui, dix-sept heures, et à la condition que mes descendants la confirment. Ce que je souhaite vivement.



C'est finement joué de la part de Lord Sandfield qui, l'imagine, espérait qu'un siècle suffirait pour éteindre définitivement les vieilles rancœurs.

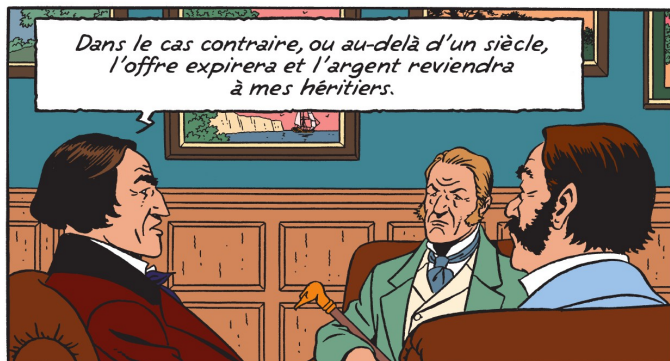
Exactement, Capitaine. Et le plan fonctionna !



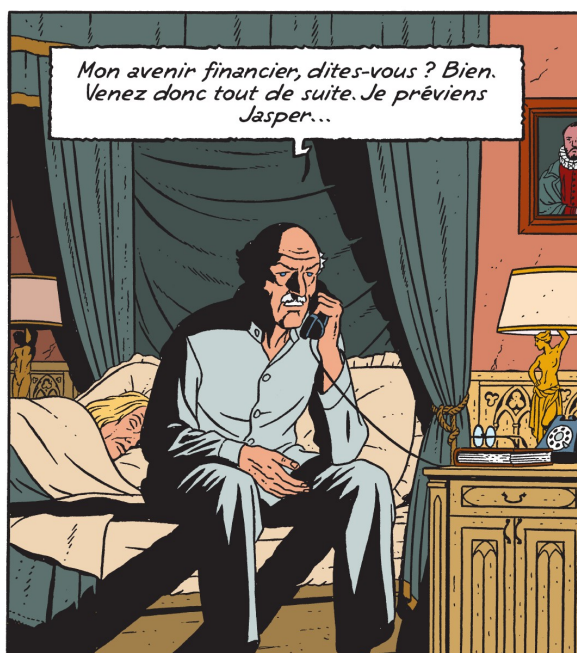
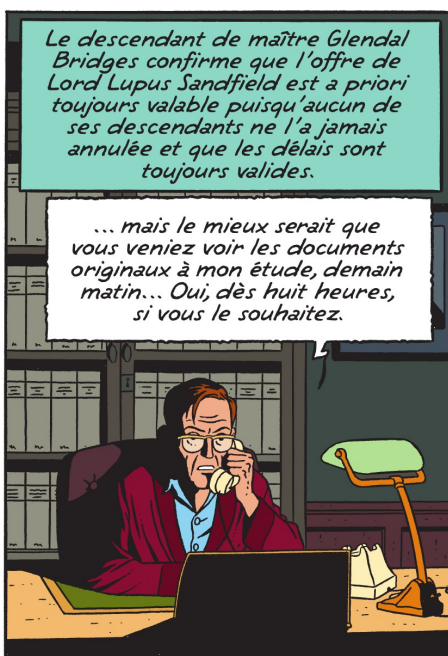
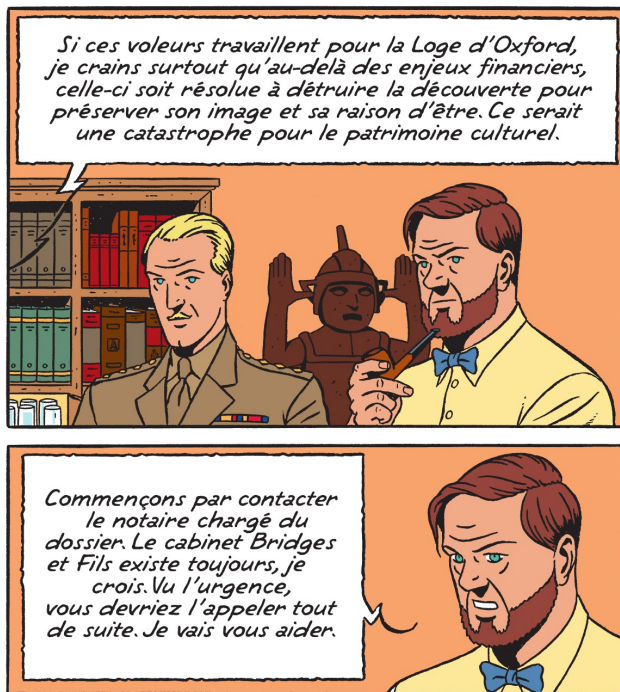
Les deux "sociétés" s'engagèrent à respecter le pacte et, depuis ce jour, il n'y eut plus de duel entre leurs membres. Mais aucune preuve tangible de la paternité des œuvres de Shakespeare n'apparut non plus...



Dans le cas contraire, ou au-delà d'un siècle, l'offre expirera et l'argent reviendra à mes héritiers.

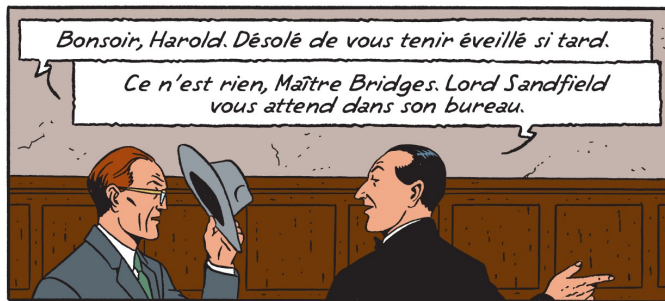








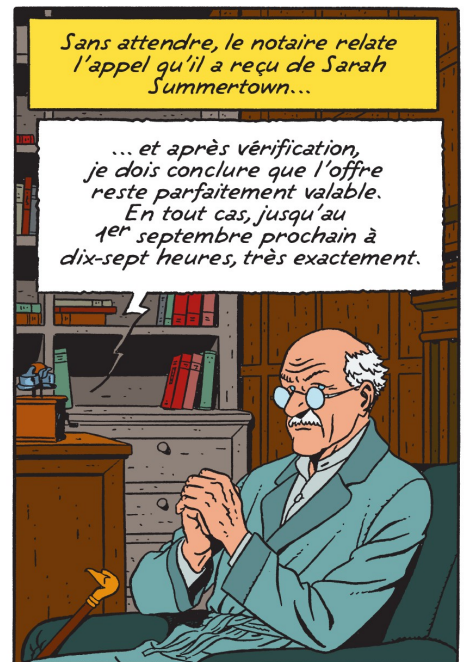
À cette heure tardive, le taxi emprunté par le notaire ne met que quelques minutes pour faire la route entre Grosvenor Square et Hyde Park Gardens.



Bonsoir, Harold. Désolé de vous tenir éveillé si tard.
Ce n'est rien, Maître Bridges. Lord Sandfield vous attend dans son bureau.



J'espère, Maître, que vous ne venez pas m'annoncer que mes finances vont encore plus mal que ce que je ne l'imagine !
Peut-être pas, My Lord. Peut-être pas...

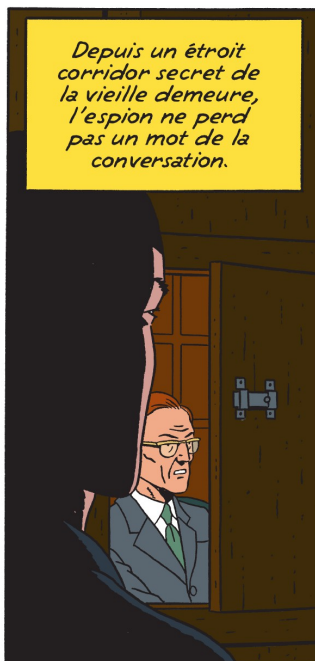


Sans attendre, le notaire relate l'appel qu'il a reçu de Sarah Summertown...

... et après vérification, je dois conclure que l'offre reste parfaitement valable. En tout cas, jusqu'au 1^{er} septembre prochain à dix-sept heures, très exactement.



Alors que les deux hommes discutent de la situation, un mince panneau vient de glisser dans une boiserie.



Depuis un étroit corridor secret de la vieille demeure, l'espion ne perd pas un mot de la conversation.



... ceci pour vous rappeler l'origine et les raisons de la volonté de votre aïeul... Mais le testament contient une clause très importante qui pourrait sauver vos finances. Écoutez plutôt...



"Si je meurs avant que la preuve ne soit trouvée, je demande à mes descendants de respecter mon vœu, jusqu'au terme des cent années. Cela dit, la décision de respecter mon souhait leur appartiendra et chacun sera libre de récupérer la somme bloquée, ou de confirmer les termes de ce testament auprès des notaires Bridges."



Ceci est très clair, My Lord. Si vous renoncez à la prolongation du testament, l'argent est immédiatement à vous. Dans ce cas, vos revers de fortune seraient...

Il n'en est pas question !



Je vous demande pardon, My Lord ?

Vous avez compris comme moi, Maître...

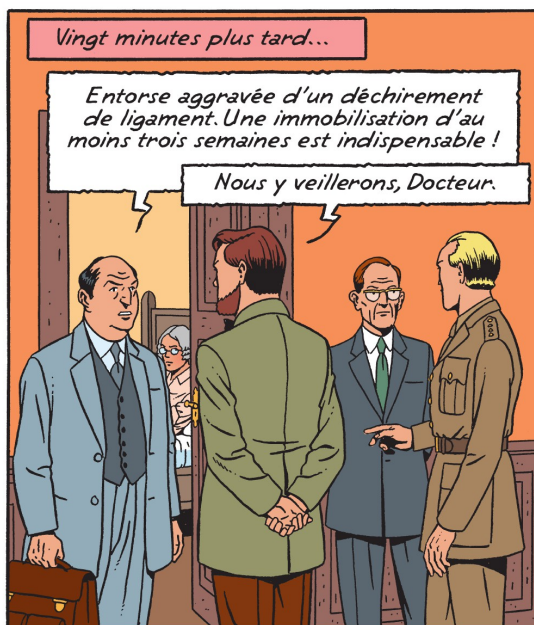


"... Je demande à mes descendants de respecter mon vœu..." Lord Lupus n'est pas responsable des déboires financiers de ses héritiers. Je respecterai donc sa volonté et l'honneur de la famille. Il n'y a pas à discuter... jusqu'au 1^{er} septembre à dix-sept heures.



Cette décision vous honore, My Lord.

La preuve est faite. Le "vieux" est définitivement fou !





Ce Lord Samuel est un gentleman. Si nous retrouvons le document à temps, nous trouverons un arrangement financier qui tiendra compte de sa situation.



Mais abordons un problème à la fois... Je viens de demander à ma fille Elizabeth de prendre la direction de cette mission à ma place. Elle en a les compétences.

Ne pensez-vous pas que l'aventure pourrait se révéler dangereuse pour cette jeune fille ? L'attaque qu'a subie Salman prouve que...



J'y ai pensé, Philip. C'est pour cela que j'ai aussi pensé à vous...

À moi ?!

Sarah Summertown n'aura pas trop de mal à convaincre son fidèle ami Mortimer de partir à sa place avec Elizabeth en quête de la pièce inédite de Shakespeare. L'expérience et le courage de Mortimer unis à la bonne connaissance de l'œuvre de Shakespeare qu'a sa fille feront d'eux, selon elle, une équipe infailable.



N'en dites pas plus, Sarah. Comment pourrais-je vous abandonner, vous et votre charmante fille ?

Drrriiiiing

Tiens ? Nous attendons encore quelqu'un ?



C'est Elizabeth. J'étais tellement sûre de votre soutien que je me suis permis de lui demander de venir. Nous n'avons pas une minute à perdre.

Je ne serai plus d'une grande utilité ici, Capitaine. Je vais retourner à Venise par le train du matin.

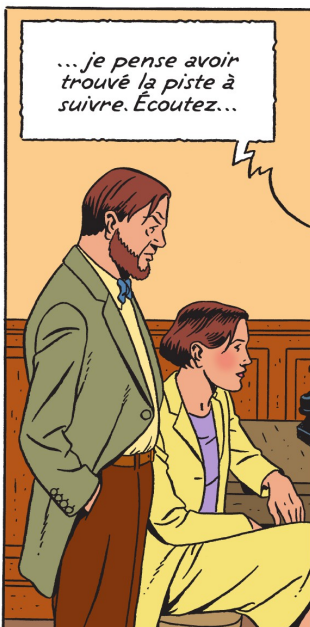
Bien sûr, Salman. Bon voyage et saluez le marquis de ma part !



Quelques minutes plus tard...

Bien. Regardons tout de suite l'énigme qui nous est posée à la fin de cette première partie de la biographie de Guillermo Da Spiri.

J'ai étudié le texte cette nuit. En lisant la dernière phrase...



... je pense avoir trouvé la piste à suivre. Écoutez...



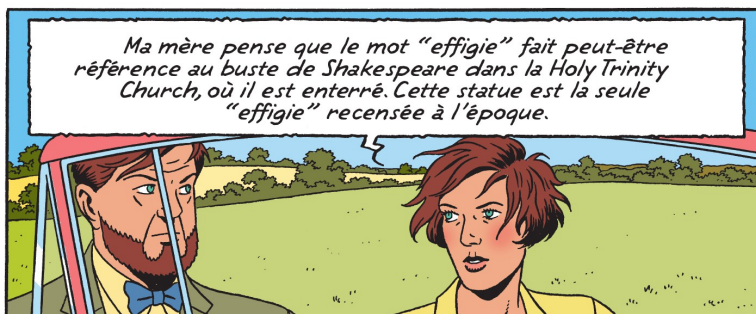
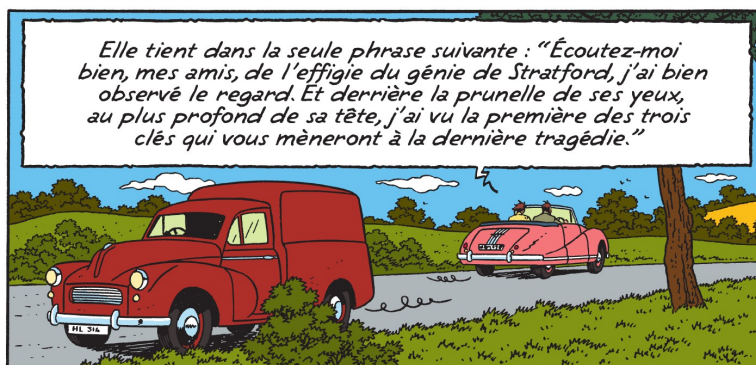
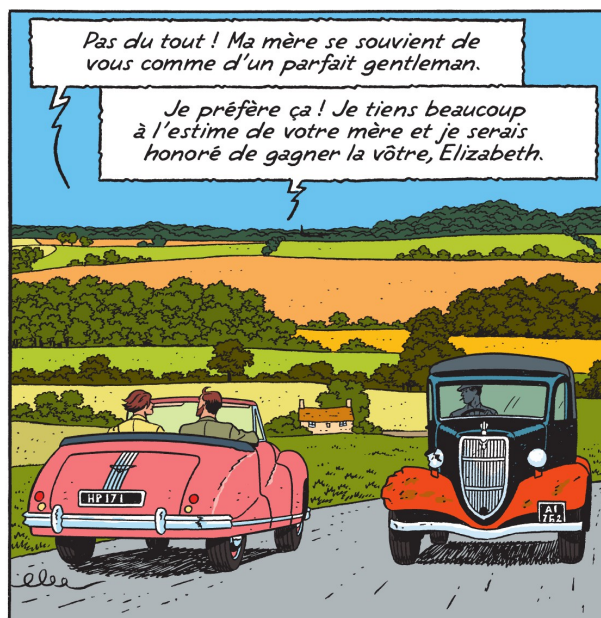
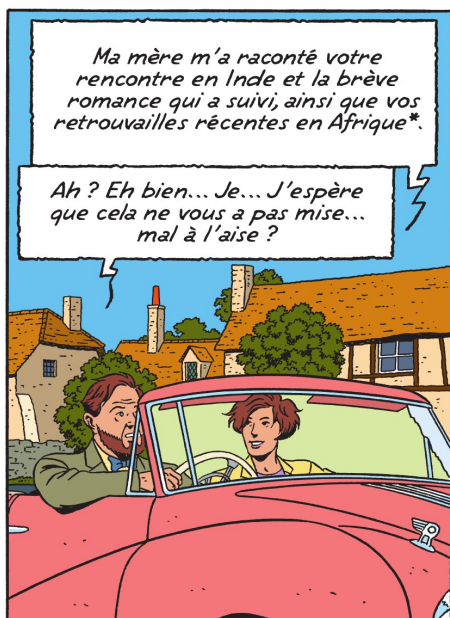
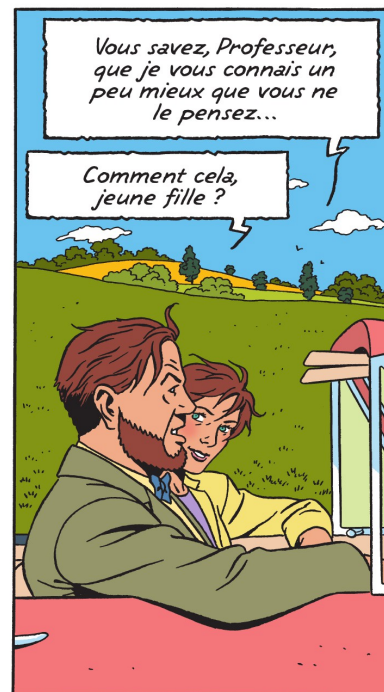
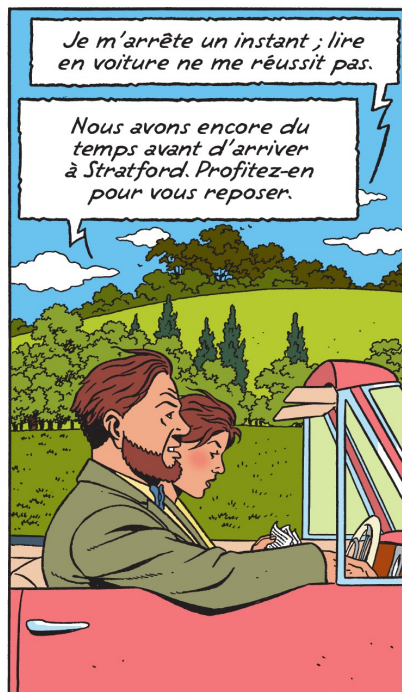
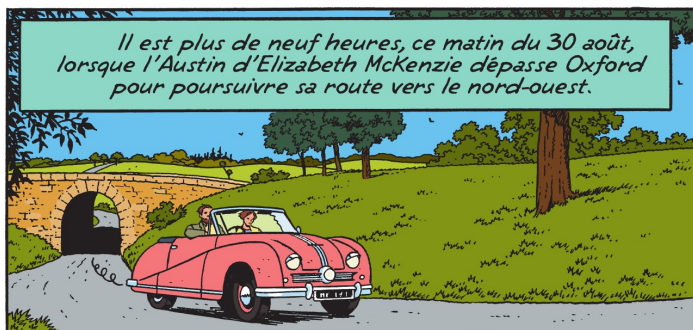
Pendant ce temps, à la prison de Wandsworth...



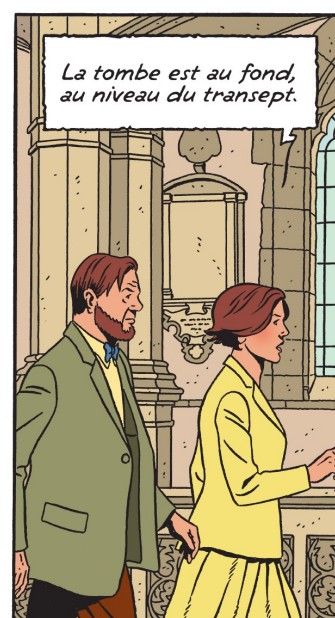
Écoute-moi bien et tâche d'activer tes neurones. Je ne vais pas avoir le temps de t'expliquer beaucoup plus que l'essentiel.



D'après ce texte, la chasse au document se fera en plusieurs étapes. D'après moi, la première se déroulera à Stratford-upon-Avon, dans le Warwickshire. C'est là que tu pars dès ce matin...



* Voir le tome 1 des "Sarcophages du 6^e continent" et "Le Sanctuaire du Gondwana".





Ça a l'air d'aller.
Plus de peur que de
mal. Que vous est-il
arrivé, mon Père ?



Deux touristes sont arrivés.
Ils m'ont demandé où était
le buste de Shakespeare et là,
l'un a pointé un revolver sur
moi pendant que l'autre
grimpait sur une chaise pour...
le faire basculer ! Mon Dieu !
C'est horrible...



La statue s'est brisée.
Ils se sont alors acharnés
sur la tête avec
un chandelier. Ensuite,
ces fous ont regardé les
morceaux et ont juré de
colère. En vous entendant
entrer, ils m'ont assommé.
Je viens de revenir
à moi...



En clair, les agresseurs
de Salman nous ont précédés.
Ils ont eu la même idée que nous,
mais ont fait chou blanc.

Ce qui nous ramène aussi au
point de départ. L'énigme fait
allusion à une effigie qui aurait
existé au début du XVII^e siècle.
Or, nous n'en connaissons pas
d'autre que celle-ci...



Le seul autre
indice que nous
ayons, c'est la
mention de la
"Sérénissime"...



Si ce n'est pas à Stratford,
c'est donc à Venise que se
trouve la réponse à notre
énigme, j'en suis convaincu.
Nous devons aller inspecter
le palais du marquis Da Spiri.

À Venise ?! Je vous rappelle
que la grève des contrôleurs
aériens se poursuit...
et que le temps presse.



Si ça peut vous aider, un train
de nuit part ce soir de Londres
pour Venise. Je le sais car mon
frère l'a pris la semaine passée.

Excellente idée !
En appelant Blake pour
qu'il nous réserve des places
et en nous dépêchant, nous
pouvons encore y arriver.

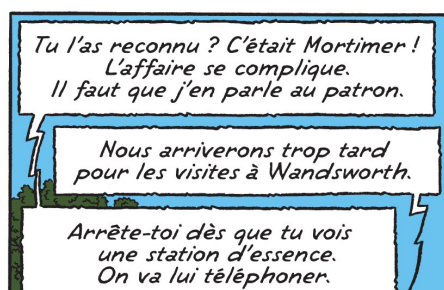


Désolé, mon Père,
mais nous devons vous
abandonner.

Ne vous en faites
pas. Et si vous mettez
la main sur ces
Américains, envoyez-
les-moi en pénitence.
J'aurai deux mots
à leur dire !



Attendez ! Des Américains, dites-vous ?! Comme les
agresseurs de Salman... qui conduisaient une "grosse
voiture bleue"... comme celle que j'ai vue en arrivant...



Tu l'as reconnu ? C'était Mortimer !
L'affaire se complique.
Il faut que j'en parle au patron.

Nous arriverons trop tard
pour les visites à Wandsworth.

Arrête-toi dès que tu vois
une station d'essence.
On va lui téléphoner.



Sans en dire plus, Mortimer s'est précipité hors de
l'église... juste à temps pour voir démarrer la Ford.

Damned ! Trop tard !



Et vingt minutes plus tard...

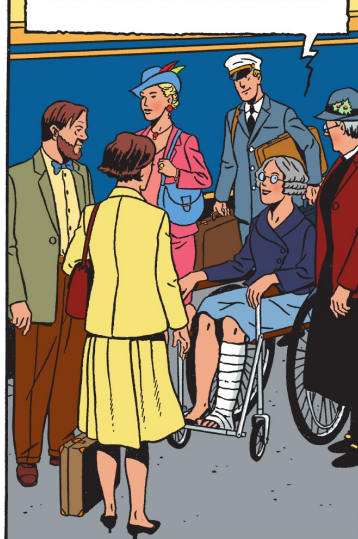
... Au contraire...
Ce brave professeur va
vous aider à enquêter.
Suivez-le à Venise... et
profitez du voyage pour
vérifier si lui ou sa jeune
compagne n'ont pas
des documents dont nous
ignorierions l'existence.

Le soir même, à Londres, sur le quai de Victoria Station...



Il n'empêche ! À cause de ces grévistes, nous perdons un temps précieux...

Voyons le bon côté des choses. Il n'y avait plus que quelques places libres et vous en avez obtenu deux.



Je vous rappelle que la découverte de la vérité historique est plus importante que le respect des délais et l'aspect financier de l'affaire. Profitez donc du voyage et de la charmante compagnie à laquelle je vous abandonne.



Vous avez raison, Sarah. Mais vous me connaissez, je ne peux m'empêcher de vouloir gagner nos concurrents de vitesse ! Surtout si ceux-ci sont malhonnêtes !

Ne vous en faites pas... La grève des contrôleurs aériens est également valable pour eux.



Je vous propose de nous installer tranquillement et de nous retrouver dans le wagon-restaurant.

Très bien. J'apporterai le document de Da Spiri. Nous pourrions le relire et qui sait ? y trouver de nouveaux indices...



La nuit est tombée lorsque le professeur et Elizabeth se retrouvent, prêts à faire le point tout en profitant d'un bon dîner.



Puisque nous avons du temps, voulez-vous me traduire le texte de Guillermo Da Spiri ? Je serais bien incapable de le faire moi-même, ayant oublié le peu de latin que j'ai pu apprendre dans ma jeunesse.

Dans ce cas, je me lance...

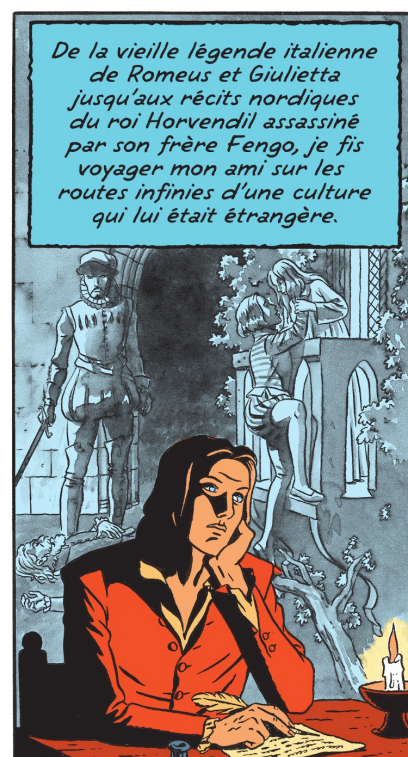


"À l'attention des générations futures, voici la véritable histoire du grand Shake-Speares..."



Mon père, le marquis Alessandro Da Spiri était, avec son frère Giulio, l'héritier d'une riche famille de commerçants de Venise. Dans le cadre de mon éducation, il m'avait envoyé en Angleterre, chez un de ses amis, sir Alexander Hoghton.







"C'est alors que mon père m'ordonna de rentrer à Venise. La mort dans l'âme, j'embarquai avec l'espoir de revenir très vite auprès de mon cher poète.



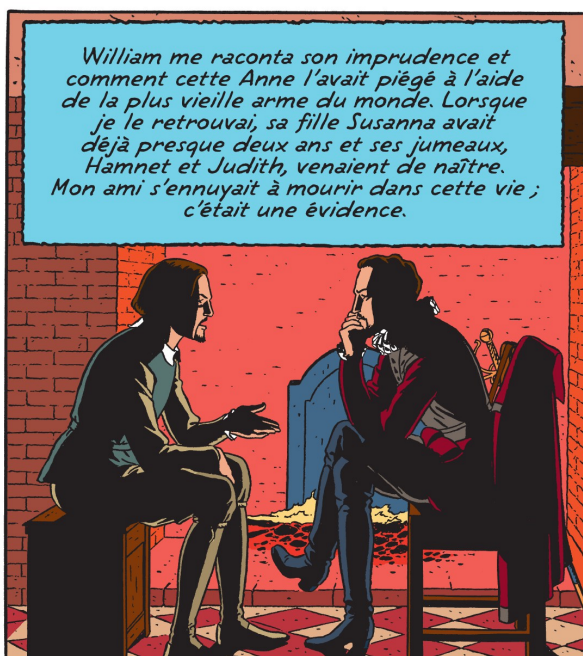
Cinq ans plus tard, mon père décéda. J'héritai de la moitié de la fortune familiale. En proposant à mon oncle Giulio de partir représenter nos affaires à Londres, j'héritai surtout d'une liberté nouvelle.



Quelle ne fut pas ma surprise en me rendant à Stratford, au printemps suivant, de découvrir que le garçon si jovial que j'avais connu était devenu le triste époux d'une certaine Anne Hathaway, une orpheline peu enivrante et de huit ans plus âgée que lui !



Après son séjour à Hoghton, William s'était fait engager auprès d'un notaire, près de Stratford. Il y avait certes appris à peaufiner son art de jouer avec les mots... mais aussi avec les cœurs.



William me raconta son imprudence et comment cette Anne l'avait piégé à l'aide de la plus vieille arme du monde. Lorsque je le retrouvai, sa fille Susanna avait déjà presque deux ans et ses jumeaux, Hamnet et Judith, venaient de naître. Mon ami s'ennuyait à mourir dans cette vie ; c'était une évidence.



Une autre chose était claire, Anne Hathaway voyait d'un très mauvais œil l'influence que j'exerçais sur son époux qui, à mon contact, semblait reprendre goût à la vie...



Peu de temps après, la troupe d'un certain Ferdinando Stanley passa par Stratford et William se pétrifia littéralement en assistant à son spectacle.



J'entends encore mon ami : "C'est décidé, Guillermo. Je n'ai qu'une vie... Et c'est au théâtre qu'elle doit se réaliser pleinement ! Demain, je pars avec cette troupe. Londres m'attend... Et si tu le veux, Londres NOUS attend !"



Ainsi, le lendemain, William Shake quittait femme et enfants pour partir à Londres jouer "Le Roi Lear", "Le Règne troublé du Roi Jean" et autres pièces célèbres dont nous allions nous inspirer largement pour notre œuvre prochaine."



Vous comprenez ? Ce témoignage nous explique enfin comment un jeune campagnard anglais a pu avoir accès à toutes ces sources étrangères et à cette culture !



Que voulez-vous dire ?





Room service, Miss.
Je viens m'assurer que vous
avez bien reçu votre eau.

Mon eau ?... Mais
je n'ai rien deman...



Je vous déconseille de crier...

Dites donc, steward ! Qu'est-ce que...?



Ouch !



Fais pas la maligne,
poulette. Contente-
toi de me donner
tous les documents
concernant...



Aow !



Elizabeth ?! Je...

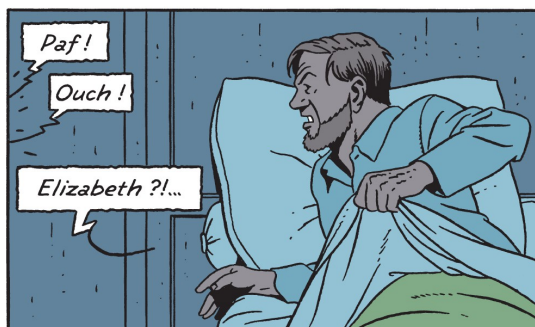
Malotru ! Je vais vous
apprendre les belles
manières, moi !

Ouf !



Hé ! Vous ! Je...

?!



Paf !

Ouch !

Elizabeth ?!...



Je suis désolé... Je...

Oui, oui... Ne vous
occupez pas de moi, attrapez-le !



Il ne pourra pas
aller bien loin...



Mais il est dit
que, cette nuit,
la chance n'est
pas du côté du
professeur...



Après avoir perdu la trace du fuyard,
Mortimer a rejoint sa compagne de voyage.

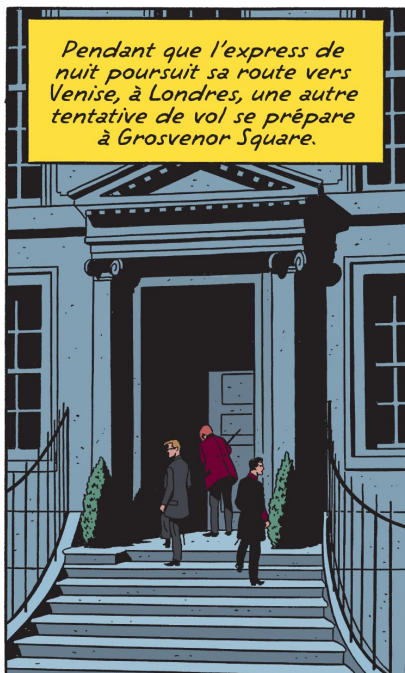
Ce gremlin devait penser que
nous avions plus d'informations que
lui. À défaut de documents, il aura
pris une bonne leçon de karaté !

Vous êtes décidément pleine
de ressources, jeune fille.
Cependant, n'ouvrez plus à
personne avant que je vienne
vous chercher demain matin.



Sans la moustache et
avec des lunettes noires
pour cacher ce coquard,
ça m'étonnerait
qu'elle me reconnaisse.

Ouais... En tout cas, fini
le zèle ! On se contente de
les surveiller et on attend
qu'ils trouvent pour nous.



Pendant que l'express de nuit poursuit sa route vers Venise, à Londres, une autre tentative de vol se prépare à Grosvenor Square.



Qu'est-ce que ?... Qui êtes-vous ? Je vais appeler la...

Tout doux, le larbin. Tu ne vas appeler personne.



Par saint George ! Qu'est-ce que ce raffut, Jasper ?!

C'est lui ! Attrapez-le !



Par saint Grégoire !



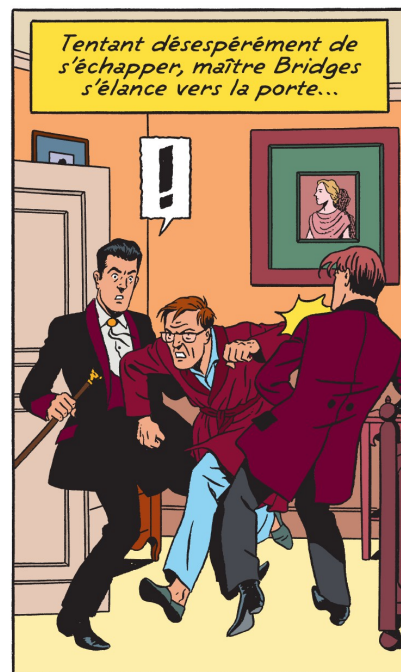
Par saint Euclide, reste calme, Jude... Composer le 999...

BAM !
BAM !

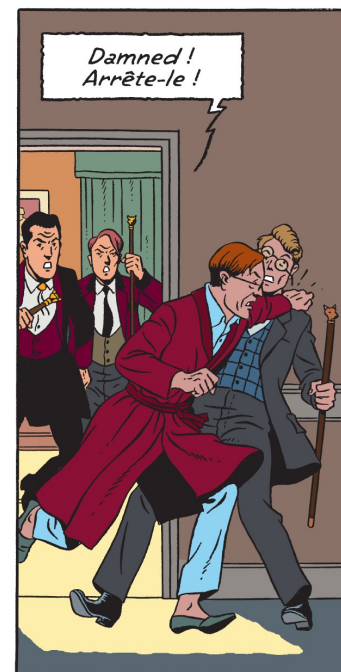


Police ?! Help !

CRAAK !



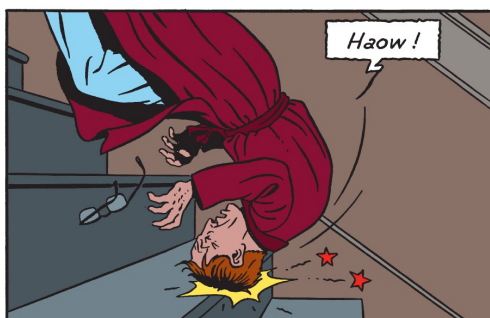
Tenant désespérément de s'échapper, maître Bridges s'élance vers la porte...



Damned ! Arrête-le !



Pas si vite, bonhomme !



Haow !



BOM !

Aïe !

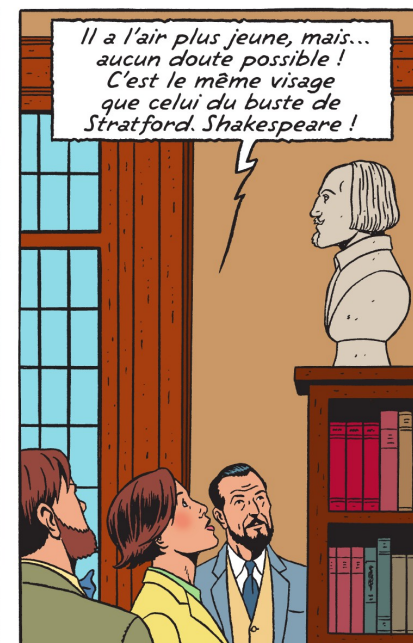
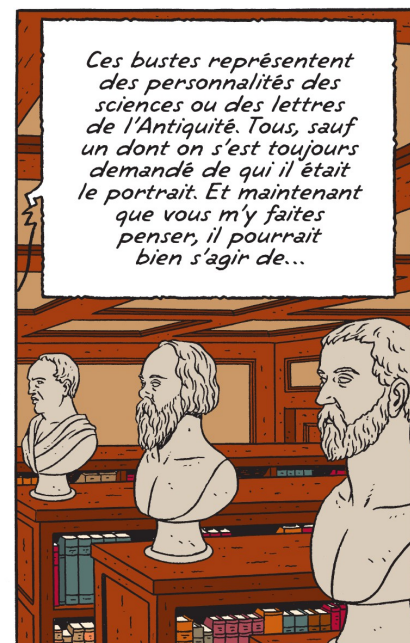
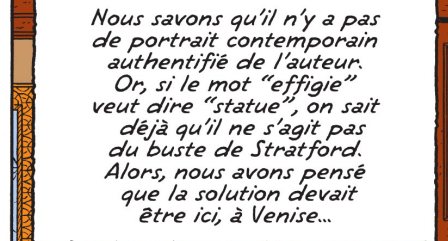
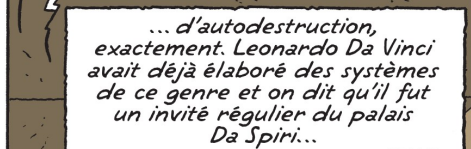
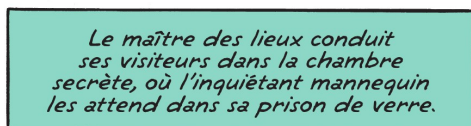


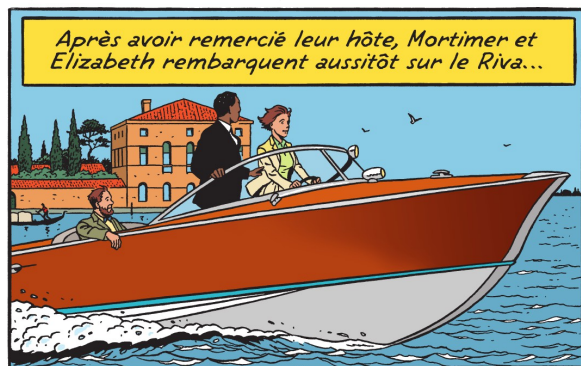
Vous croyez qu'il est mort ? J'veux pas être un assassin, moi...

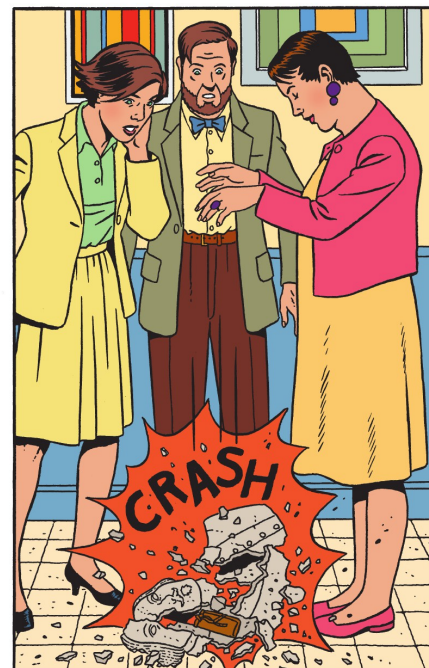
Il respire. Mais on ne peut pas attendre qu'il se réveille. Peut-être que le larbin connaît la combinaison du coffre.

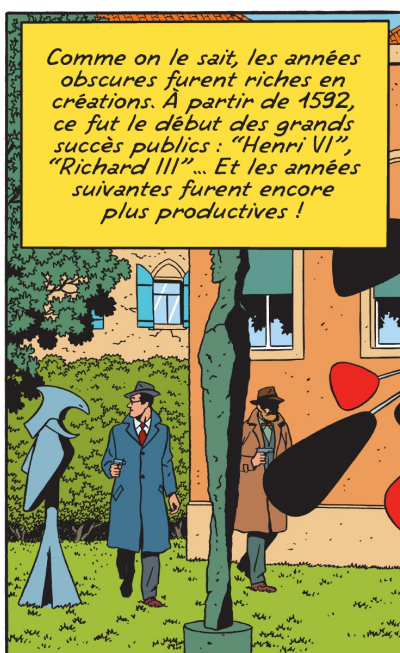
Ça m'étonnerait. Et si le notaire a eu le temps d'appeler la police, il vaut mieux se tirer ! Tant pis pour le testament du vieux Sandfield.





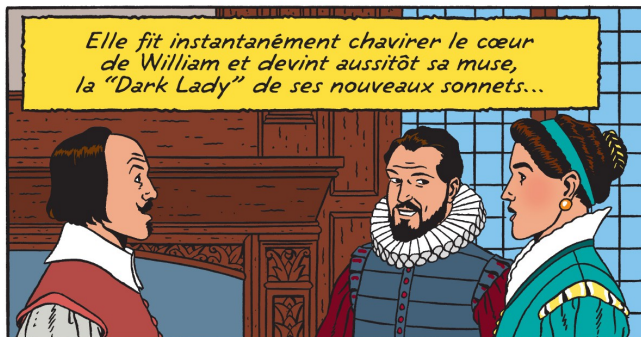








"C'est en 1608 que je revins d'un bref séjour à Venise avec Ornella, une cousine que mon oncle Giulio m'avait demandé de chaperonner à Londres."



Elle fit instantanément chavirer le cœur de William et devint aussitôt sa muse, la "Dark Lady" de ses nouveaux sonnets...



Ornella ne cessait de trouver des excuses pour ne pas retourner à Venise. C'est ainsi qu'au début de 1613, son père finit par envoyer un espion à Londres.



Lorsque mon oncle apprit qu'Ornella et moi vivions avec William une relation fort peu conventionnelle, il me somma de revenir sans délai à Venise avec ma cousine sous peine de nous couper les vivres.



La menace concernait également notre cher poète que l'espion avait décrit au marquis comme "un individu de très mauvaise fréquentation".

... J'ajoute qu'en cas de refus d'obéissance de votre part, votre "ami" saltimbanque subira, lui aussi, les effets de la colère de votre oncle.



La mort dans l'âme, nous obéîmes aux ordres sans discuter. J'eus tout juste le temps de laisser un mot dans notre cachette du théâtre du Globe, qui disait ceci...



"29 juin 1613. Mon cher W, pour ta sécurité comme pour la nôtre, Ornella et moi partons, hélas, pour Venise dès ce soir. J'emmène notre dernier projet de pièce pour le mettre en sûreté..."



... Si tu lis ces lignes, laisse-nous un dernier message dans le coffret. J'essayerai de venir le prendre avant notre départ. Prends soin de toi, cher ami, et sois certain que nous reviendrons ! G."



Mais lorsque, le soir, je vins voir si William avait laissé une réponse, ce fut pour découvrir le théâtre du Globe en flammes ! Des feux d'artifice avaient embrasé son toit de chaume.



Dès lors, nous dûmes embarquer sans savoir si notre bel ami avait reçu notre message d'adieu."

Voilà qui confirme que William est bien l'auteur du mot retrouvé en 1858 par les "flushermen" de la Tamise. Le 29 juin 1613, celui-ci a en effet reçu le mot d'adieu. Et il a déposé, comme convenu, sa réponse dans la cachette.



Effectivement, le théâtre du Globe fut détruit par le feu ce soir-là, et la boîte de fer qui renfermait la réponse disparut dans les eaux boueuses de la Tamise... jusqu'à sa réapparition miraculeuse en 1858, lors de la "Grande Puanteur".



Indeed ! L'auteur de ce mot y exprimait l'espoir de revoir un jour ses amis, c'était évidemment la réponse de William à Guillermo et à Ornella ! Continuez !



"Deux années s'écoulèrent sans nouvelles de William. Comme je m'étais remis à la sculpture, j'essayai de retrouver son visage.



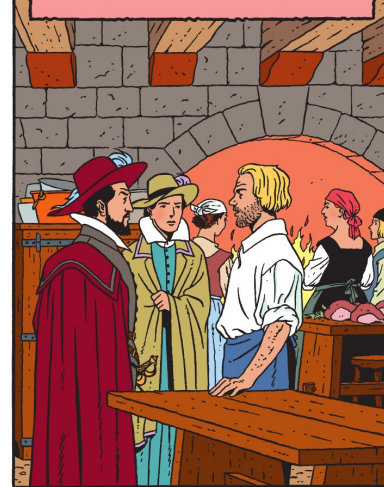
Mais au début de 1616, le père d'Ornella décéda à son tour. Cette fois, nous étions définitivement libérés de la tutelle de notre famille. Aussitôt, nous partîmes pour Londres...



... où nous apprîmes que notre ami avait quitté le théâtre.



Une rumeur disait qu'il était reparti pour Stratford. Une autre qu'il s'y laissait mourir d'ennui. Nous ne prîmes même pas le temps de nous reposer.



Dans sa nouvelle maison de New Place, nous découvrîmes notre cher ami étendu dans son lit. À notre vue, il eut un sourire qui sembla effacer ses douleurs. Il demanda à sa femme de nous laisser seuls..."



Et le texte s'achève sur cette phrase étrange, qui est sans doute une nouvelle énigme...

Vite ! Dites-nous !



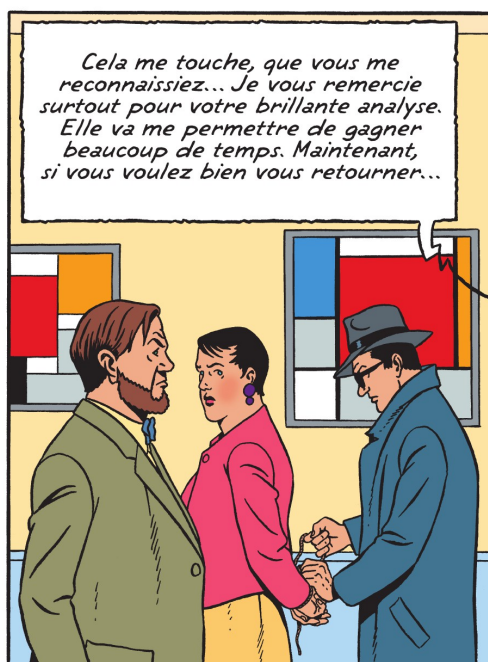
"La vérité sur un dramaturge ne peut passer que par la scène. Et quelle plus belle scène que celle de l'antique théâtre ressuscité pour les amants maudits ? Amis, la clé du succès est de savoir s'agenouiller humblement devant les arches glorieuses. Entre les deux pierres longues, même le doigt le plus fin ne pourra se glisser."



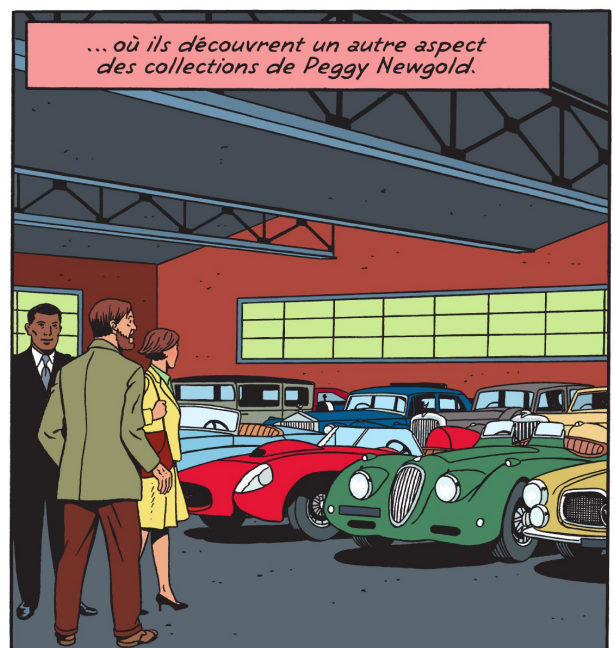
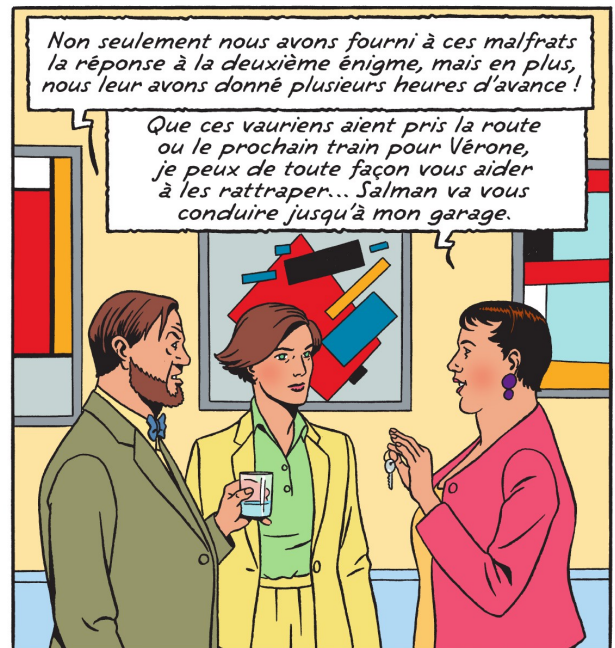
Voyons... Quel pourrait être "l'antique théâtre ressuscité pour les amants maudits" ?

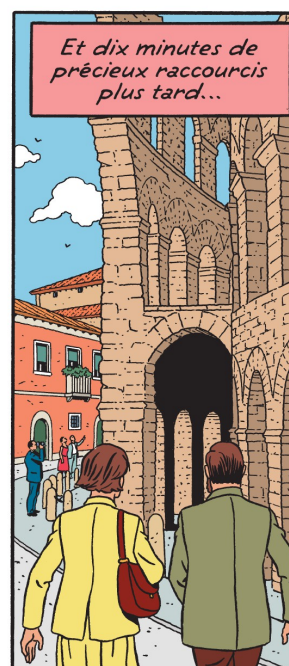
Déjà, savoir qui sont ces "amants maudits" devrait nous aider...

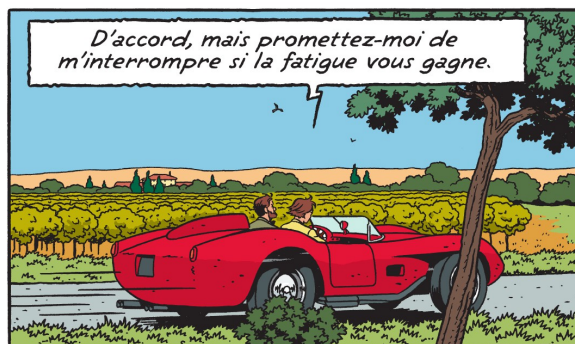
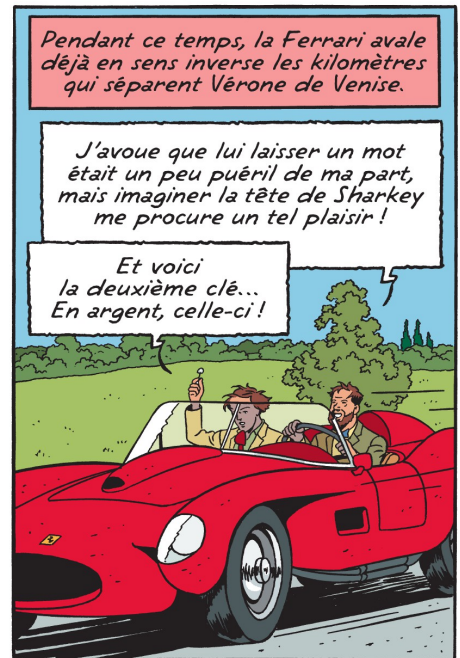
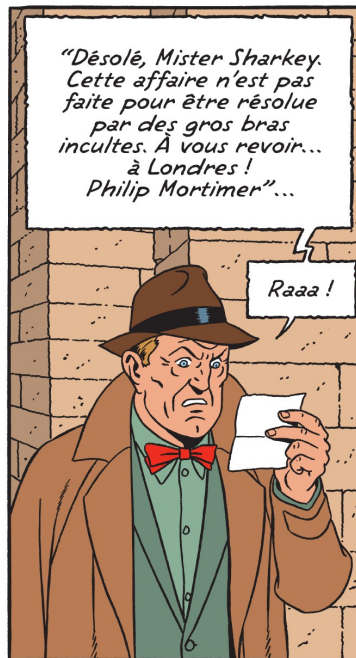


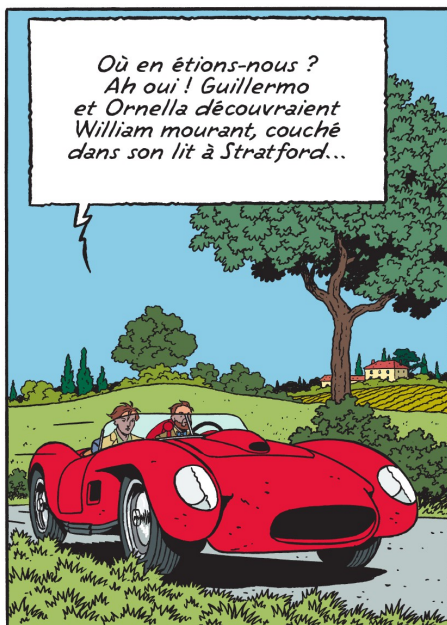


* Voir "Le Mystère de la Grande Pyramide" et "S.O.S. Météores".









Où en étions-nous ?
Ah oui ! Guillermo
et Ornella découvraient
William mourant, couché
dans son lit à Stratford...

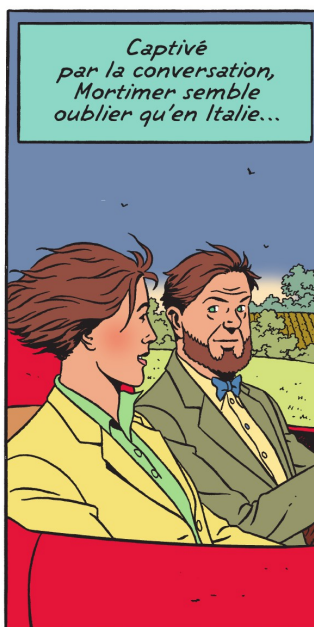


"À notre vue, comme par miracle,
William sembla se porter mieux.
Ses yeux reprirent leur éclat.
C'est à ce moment qu'arriva
un de ses amis, que je reconnus
aussitôt : Ben Jonson !"

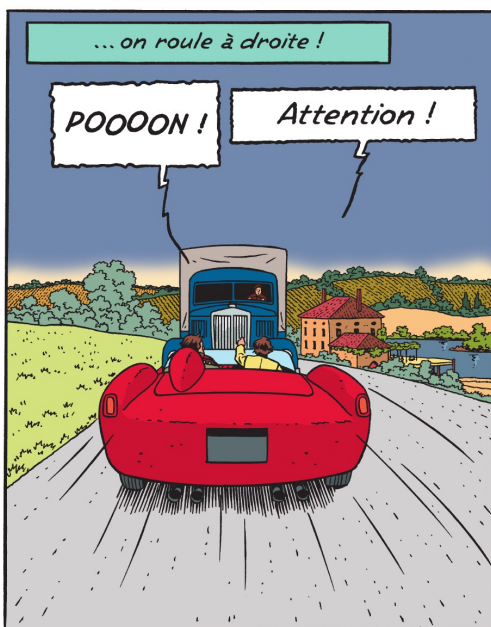


Ben Jonson ?! L'autre grand
dramaturge de l'époque ?

Ce n'est pas étonnant.
D'après les spécialistes, l'admiration
et l'amitié qui existaient entre
Shakespeare et Jonson n'étaient
pas feintes.



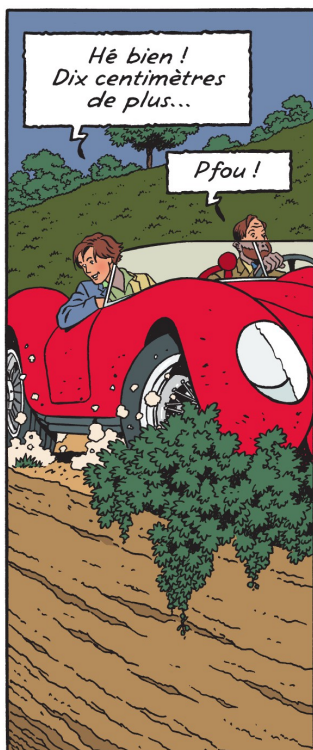
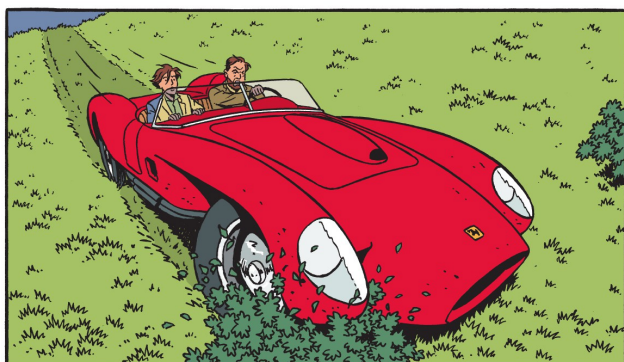
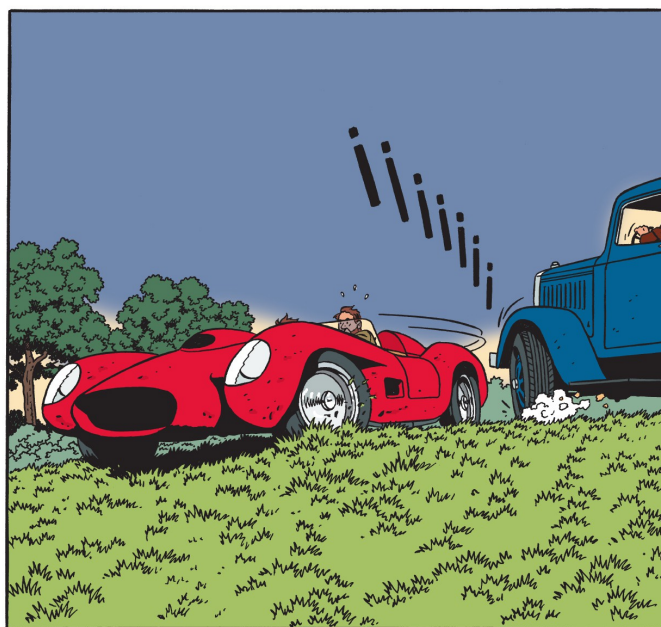
Captivé
par la conversation,
Mortimer semble
oublier qu'en Italie...



... on roule à droite !

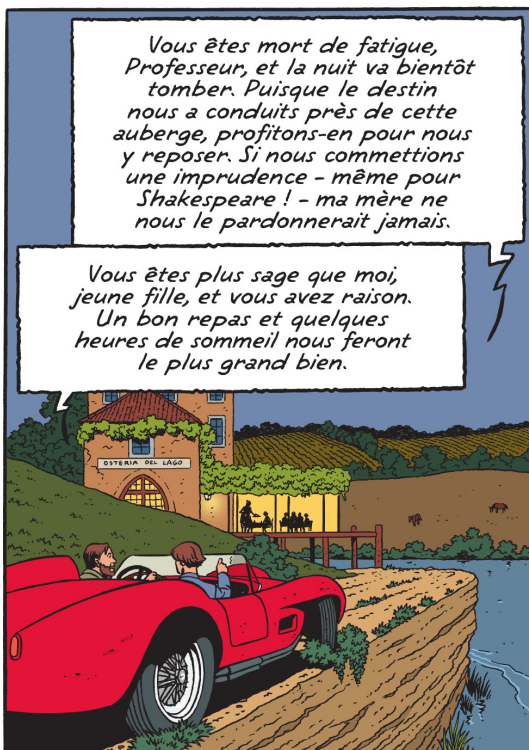
POOOON !

Attention !



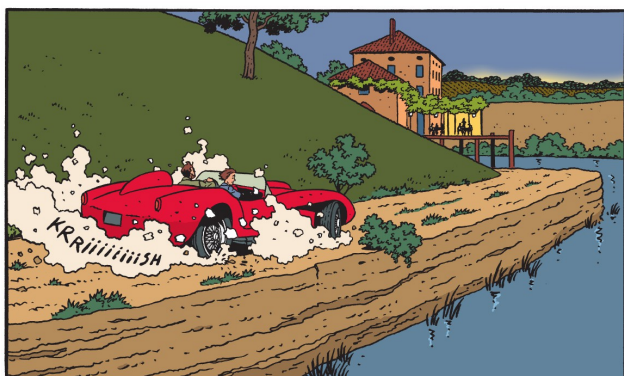
Hé bien !
Dix centimètres
de plus...

Pfou !

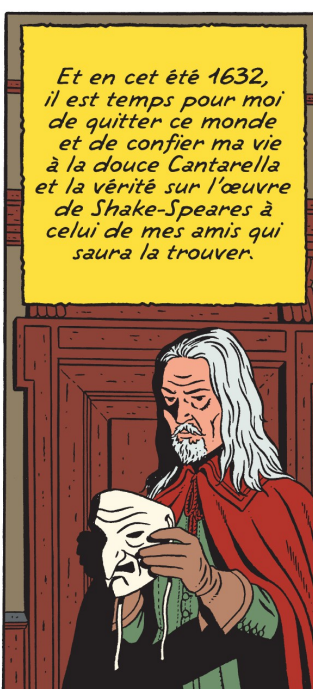


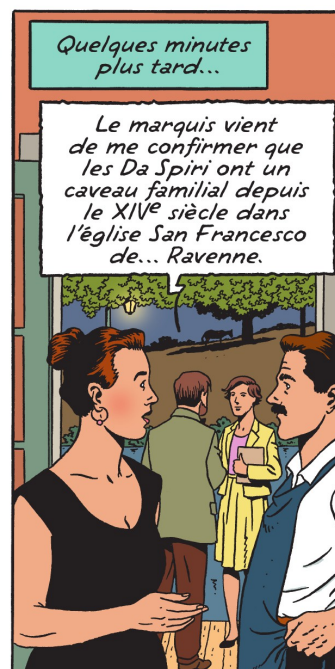
Vous êtes mort de fatigue,
Professeur, et la nuit va bientôt
tomber. Puisque le destin
nous a conduits près de cette
auberge, profitons-en pour nous
y reposer. Si nous commettons
une imprudence - même pour
Shakespeare ! - ma mère ne
nous le pardonnerait jamais.

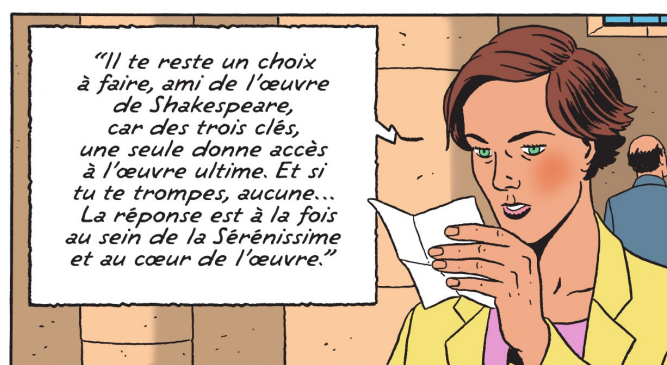
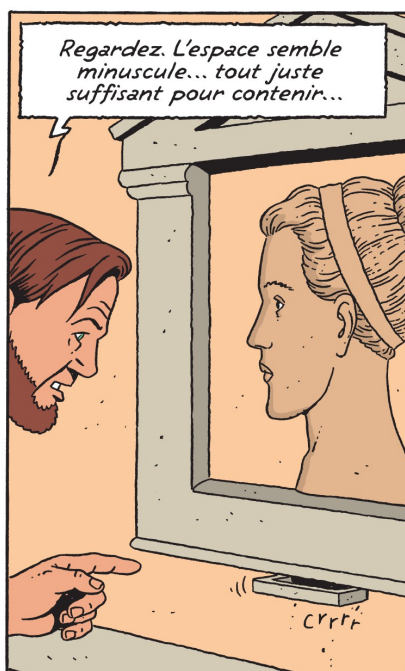
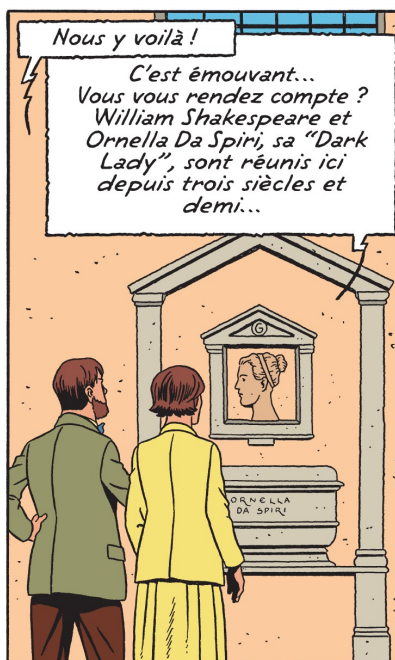
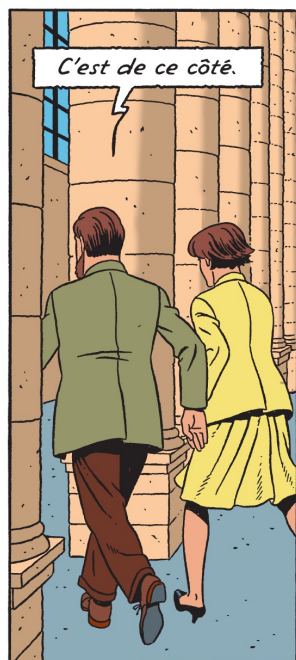
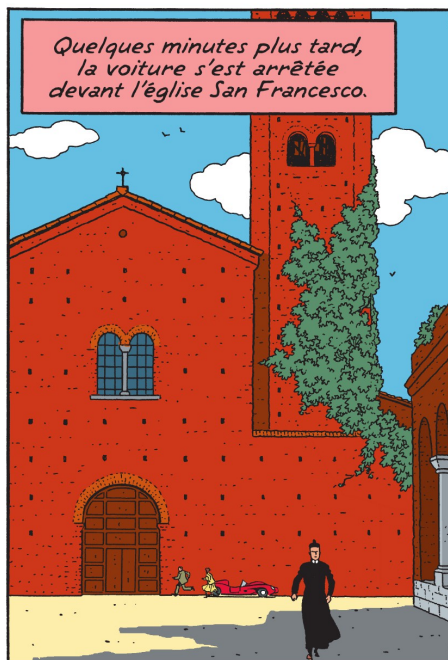
Vous êtes plus sage que moi,
jeune fille, et vous avez raison.
Un bon repas et quelques
heures de sommeil nous feront
le plus grand bien.













Au terme de deux nouvelles heures de route, Mortimer et Elizabeth sont revenus jusqu'à l'entrée de Venise où Salman est venu les attendre pour les emmener au palais Da Spiri...



...où ils ont rejoint la chambre secrète en compagnie du maître des lieux.

Eh bien ! Nous voilà devant le dernier problème : choisir la bonne clé. Celle qui désactivera le mécanisme destructeur...



Pour autant que le contenu de cette fiole soit encore efficace après plus de trois siècles...

Ne prenons pas de risque.



Pendant le trajet du retour, nous avons eu le temps de réfléchir à la dernière énigme. Et si la réponse à celle-ci est "au sein de la Sérénissime et au cœur de l'œuvre", nous avons pensé que...



Mais oui ! Pour un "ami de l'œuvre de Shakespeare", la pièce la plus emblématique "au sein de la Sérénissime", c'est sans aucun doute "Le Marchand de Venise".



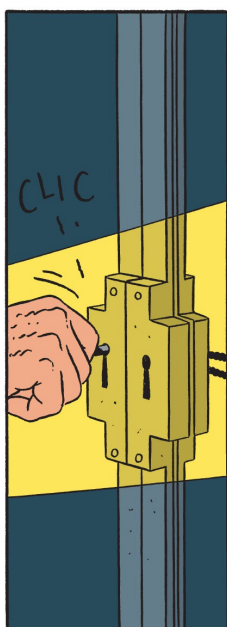
Exactement ! Et rappelez-vous l'intrigue. S'il veut obtenir de son père la main de Portia, Bassanio doit choisir entre les coffrets en or, en argent et en plomb. Et si, dans l'énigme de votre ancêtre, les trois clés sont assimilées aux trois coffrets...?



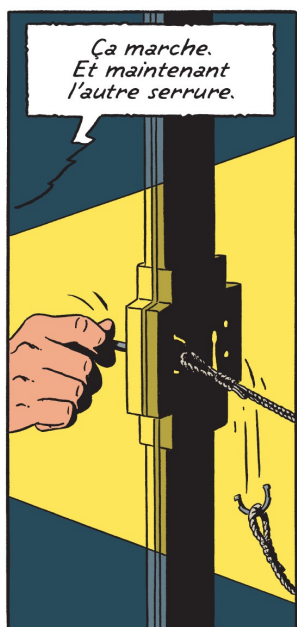
Vous choisirez... la clé en plomb, bien sûr !



À vous l'honneur, Marquis. Après tout, ces documents vous appartiennent.



CLIC !



Ça marche. Et maintenant l'autre serrure.



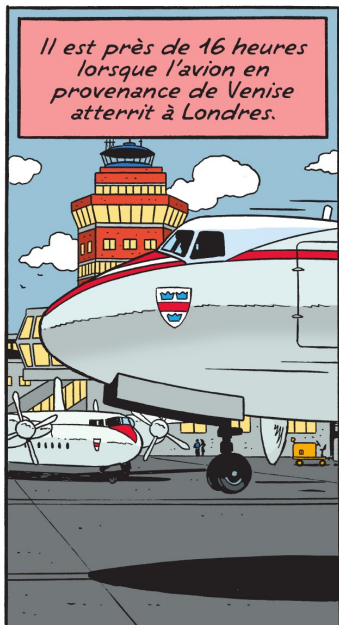
D'abord, enlevons ça...



Mais malgré toutes ses précautions, lorsque le marquis saisit le tube en verre, la main du mannequin se détache... laissant apparaître des os humains.

Inferno !





Il est près de 16 heures lorsque l'avion en provenance de Venise atterrit à Londres.



Damned ! Ils ont réussi !...



Mademoiselle, Monsieur... Rien de particulier à déclarer ?

Rien de particulier.



David Honeychurch, que Mortimer a reconnu, se penche alors discrètement pour saisir une mallette noire identique à celle du professeur.

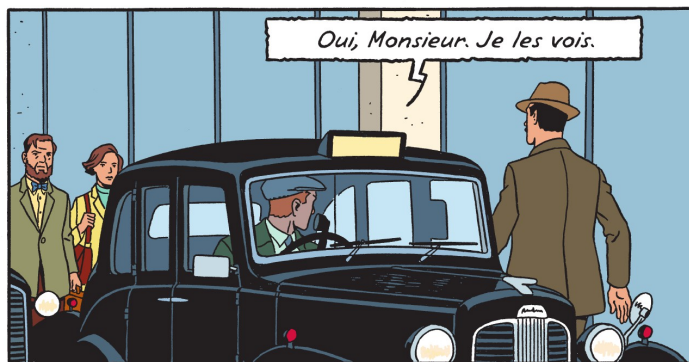
Parfait. Dans ce cas, bienvenue en Grande-Bretagne.



Le taxi du MI 5 vous attend dehors, comme convenu. Le chauffeur aura une casquette grise. Bonne chance, Professeur.



Je crois que c'est celui-là...



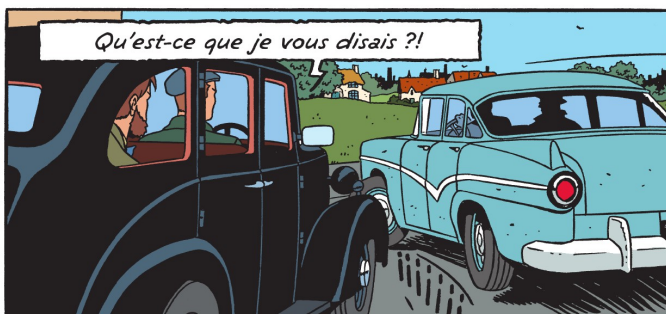
Oui, Monsieur. Je les vois.



C'est parti...



Je vous fiche mon billet que nos suiveurs vont tenter le coup après le tunnel !

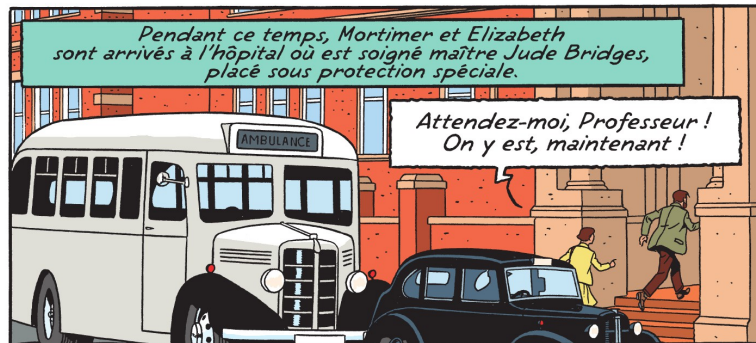
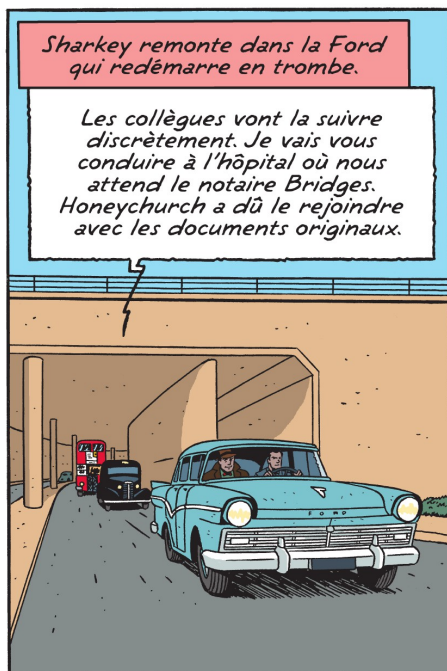


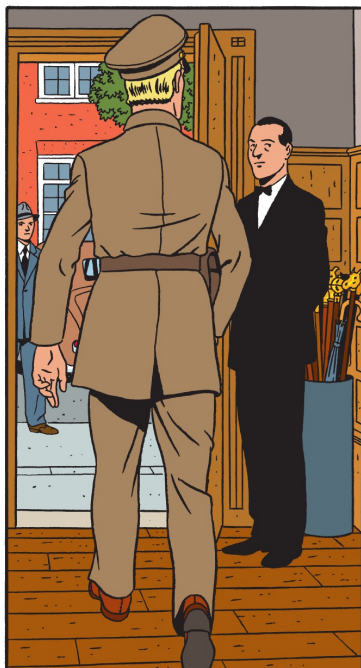
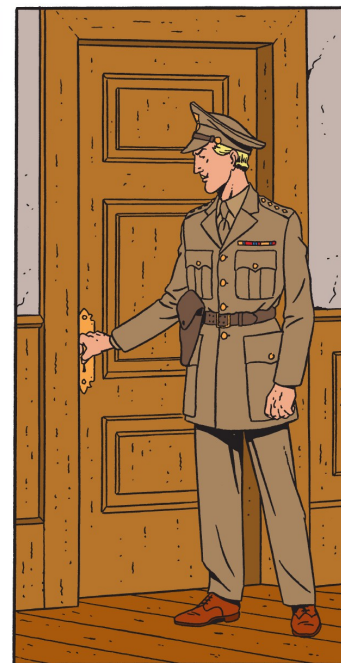
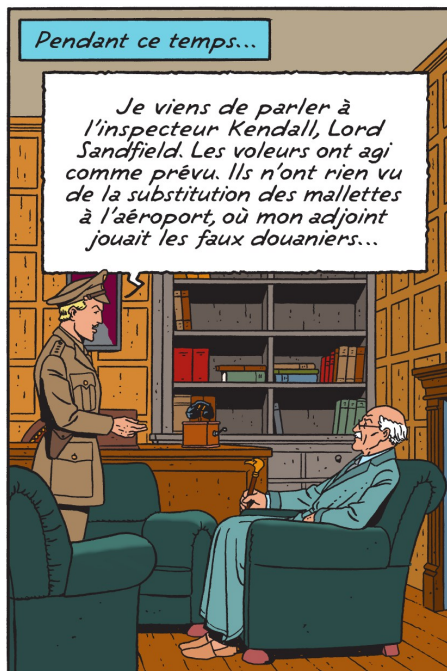
Qu'est-ce que je vous disais ?!

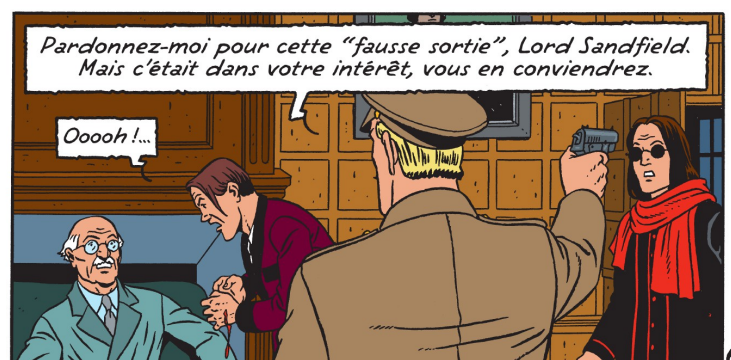
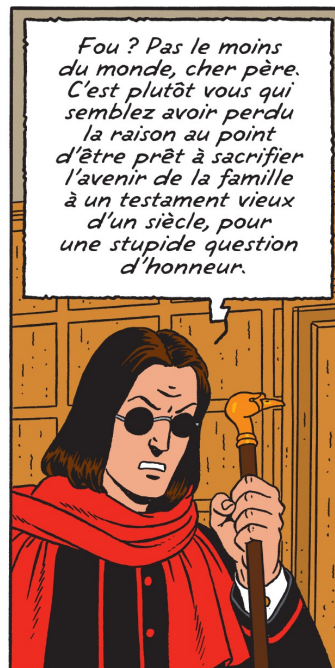
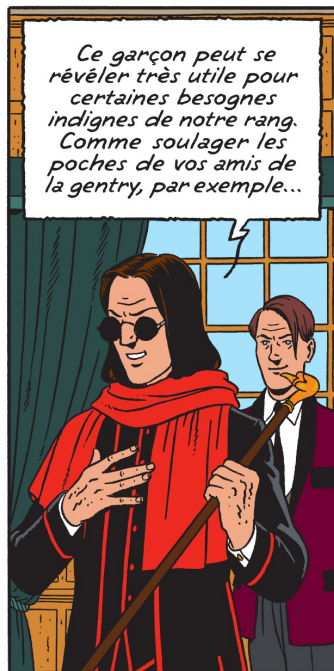


Hé, hé ! Il semblerait que vous ayez perdu la partie face à un "gros bras sans culture", Professeur. Mais vous avez quand même de la chance. Je n'ai pas reçu l'ordre de vous régler votre compte aujourd'hui.

Vous m'en voyez ravi, Mister Sharkey. Je suppose que c'est ceci que vous voulez ?...

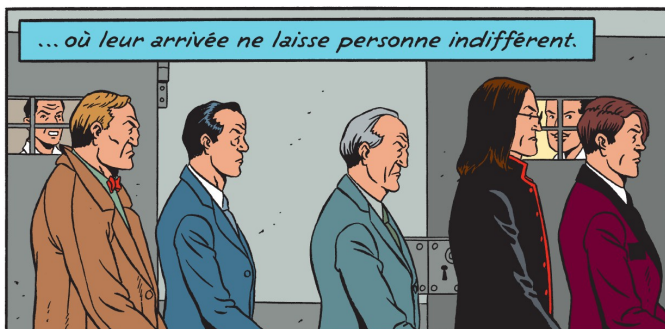








Le soir même, dans l'attente de leur prochain jugement, de nouveaux prévenus rejoignent la prison de Wandsworth...



... où leur arrivée ne laisse personne indifférent.

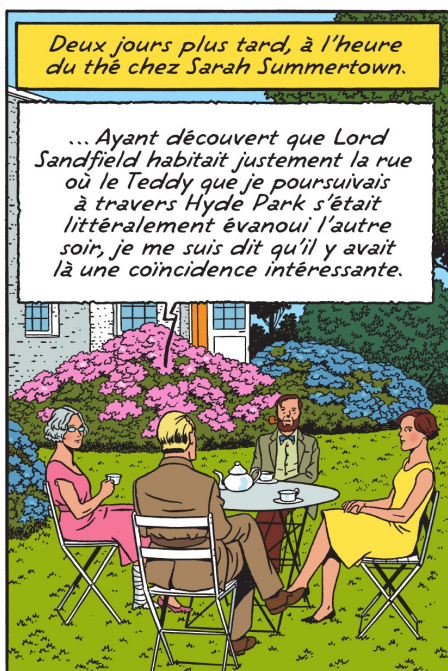


Quoi ?! Sharkey, Freddy et... sir Walter ?! Ici ?... Mais alors...

Désolé, patron...



Par l'enfer ! Qui va me payer ?! Et qui va me faire évader dans ce cas ?!



Deux jours plus tard, à l'heure du thé chez Sarah Summertown.

... Ayant découvert que Lord Sandfield habitait justement la rue où le Teddy que je poursuivais à travers Hyde Park s'était littéralement évanoui l'autre soir, je me suis dit qu'il y avait là une coïncidence intéressante.



Je me suis rappelé que le notaire Bridges avait fait mention d'un fils de Lord Sandfield "difficile à gérer" et j'ai décidé de placer la maison sous surveillance discrète.



Mes hommes ont ainsi découvert que le jeune Lord Oscar Sandfield était un minable chef de bande qui espionnait son père et les amis de la bonne société qu'il recevait...



... pour tuyaouter ses Teddys sur les réunions que ces hommes riches et âgés - donc faciles à détrousser - organisaient autour de Hyde Park, territoire de chasse de ces fripouilles.



En relisant le testament de Lupus Sandfield, j'ai compris que lorsque le jeune Oscar apprendrait l'existence de la clause d'annulation, il n'aurait d'autre choix, s'il voulait conserver son héritage... que de supprimer son père.



Il ne restait plus qu'à le mettre incidemment au courant en informant son père et à attendre qu'il se dévoile...

Pendant que Sharkey et Freddy emmenaient directement Kendall chez sir Walter d'Oxford avec ce qu'ils pensaient être les précieux documents. Brillant !

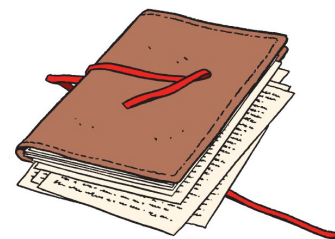
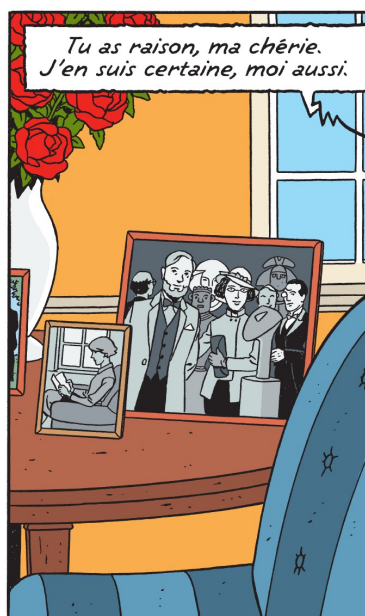
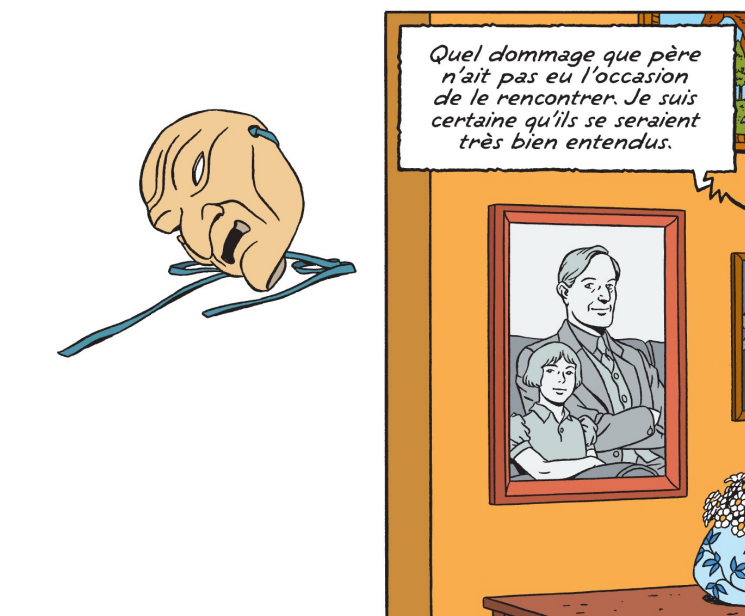


Grâce à vous et à vos confrères de la police, Capitaine, tous ces gredins ont été confondus en une seule opération ! C'est impressionnant !

Et grâce à vous, Professeur, nous avons sauvé la dernière pièce de Shakespeare !



"Sauver" est peut-être un bien grand mot...



FiN
Yves Sente
Julia
Madeleine de Mille

LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER



D'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

LE TESTAMENT DE WILLIAM S.

YVES SENTE • ANDRÉ JUILLARD



CODE PRIX BN07